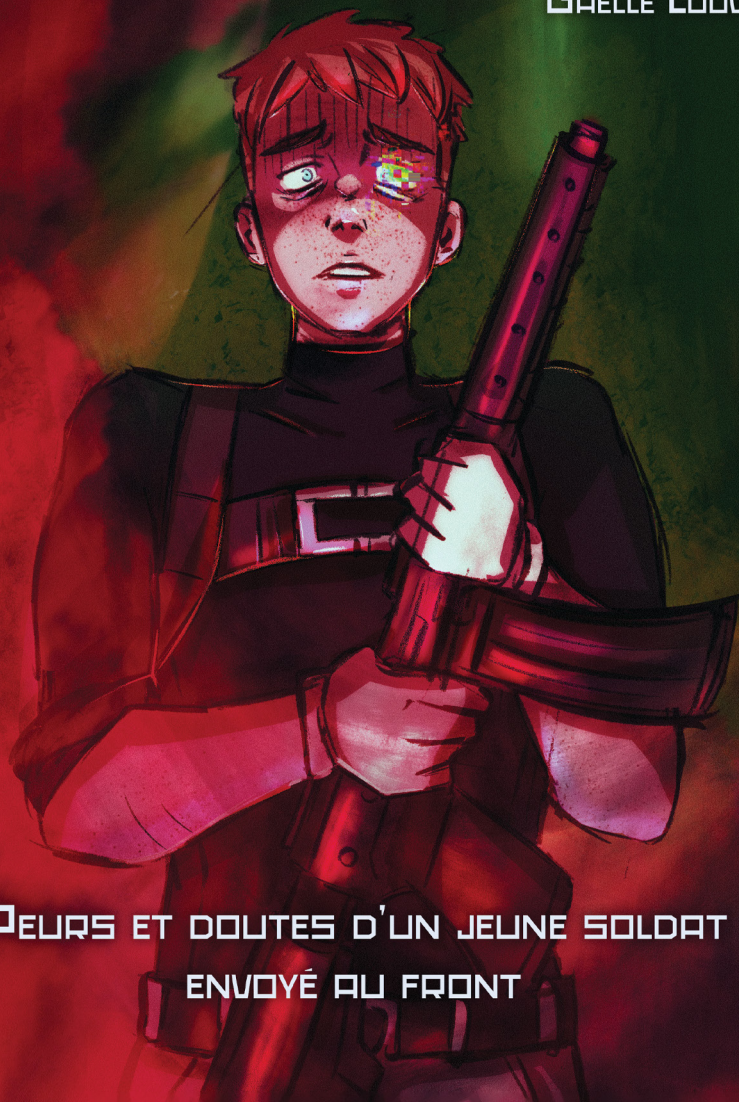


# CARNET DE PRISME

GAËLLE LOUVET



PEURS ET DOUBTES D'UN JEUNE SOLDAT  
ENVOYÉ AU FRONT

# **CARNET DE PRISME**

**PEURS ET DOUTES D'UN JEUNE SOLDAT  
ENVOYÉ AU FRONT**

# CARNET DE PRISME



GAËLLE LOUVET

© Cet ouvrage est publié en autoédition. Il s'inscrit dans l'univers transmédia « Aleréia » dont la propriété intellectuelle appartient entièrement à son autrice Gaëlle Louvet.

L'ouvrage a été élaboré dans le cadre d'un master à la Haute école Albert Jacquard qui en possède les droits de diffusion.

Imprimé à Bruxelles en mars 2025.

Une production de l'univers  
d'**ALERÉIA**



**Disclaimer – Contient des thèmes sensibles  
(guerre, mort, infanticide)**



## **PARTIE 1**

-

### **BON RETOUR CHEZ TOI**

*« Va... Va... Vangva ! ». Elle crie.*

*Vangva a tout juste le temps de lever le bras, lame la première, pour que le couteau s'enfonce dans la gorge de la bête. Mais il est trop tard... au même moment, ses deux terribles canines viennent de s'enfoncer dans son ventre, ressortant avec une épouvantable bouchée de chair et de sang.*

*Un hurlement retentit. Un hurlement qui hantera ses nuits pendant longtemps...*

Il frissonne. L'air est doux, le ciel dégagé malgré la fin du mois d'octobre. Le vent frais caresse ses joues parsemées de taches de rousseur, agite doucement ses cheveux qui ont un peu poussé depuis ses quelques mois d'absence. Sac à l'épaule, les yeux levés vers le ciel, le jeune homme observe le sommet de la Tour de Prisme. Véritable chef d'œuvre d'architecture moderne, cette dernière se dresse si haute qu'elle semble presque effleurer les nuages. Autour de lui, tout est calme et même le va-et-vient de quelques employés pris-miens affairés à toutes sortes de tâches ne semble pas réussir à perturber cette étonnante tranquillité.

Retrouver les bourrasques de Brissa, la Ville du Vent, dans cette atmosphère paisible, l'envahit d'une certaine nostalgie qu'il n'aurait pas cru ressentir un jour. Il se surprend à penser que tout semble être revenu à la normale. Qu'il est en train de retrouver ses repères, après ces longues semaines passées loin de cet endroit familier, et qu'il va enfin pouvoir souffler un peu.

Mais il sait très bien qu'il se fourvoie. Une désagréable sensation de malaise ne l'a pas quitté depuis son arrivée, comme si cette apparente quiétude lui semble trop belle pour être vraie et qu'il redoute d'en découvrir la face cachée.

Quelque chose a changé... Oui, quelque chose d'impossible à ignorer. Elle est là, sous ses yeux, menaçante : la vision de ces échafaudages recouvrant le bâtiment. Témoins de l'attentat qui a eu lieu ici il y a à peine quelques mois, ils lui rappellent sans ménagement de ne pas se laisser bernier par cette sensation de paix apparente. Car oui, la paix à Aleréa est menacée, la guerre est proche... Les restants de l'attaque des dangereux Indépendantistes nevari et de leurs bombardements clairement visibles sur la façade de la Tour sont bien là pour rappeler à quiconque de ne pas fermer les yeux sur ces temps troublés.

Vangva prend son courage à deux mains. Il resserre sa poigne sur la bretelle de son sac et entre dans le bâtiment. Ce dernier ne semble pas avoir vraiment changé : outre les travaux de réparation çà et là, l'affluence y est toujours grande. Les Prismiens du Secteur AdICom (*Administration – Information – Communication*), en uniformes blancs décorés d'un écusson bleu, répondent toujours présents et ont toujours l'air aussi occupés qu'avant. C'est tout de même sur-

prenant, à quel point la vie finit inlassablement par reprendre son cours. La dernière fois qu'il a mis les pieds ici, il y avait des cadavres au sol un peu partout, des cris, du sang... mais aujourd'hui, cet endroit est redevenu exactement ce qu'il a toujours été, comme si aucun drame n'avait eu lieu.

Peut-être que tous ces travailleurs de la Tour ont oublié ; peut-être qu'on les a persuadés que rien ne s'est jamais produit - ainsi, ils peuvent reprendre le travail avec tout autant d'efficacité. Il sait que rien de tout cela n'est vrai, bien sûr. Il se doute qu'il n'est pas le seul à avoir connu des personnes qui sont décédées ce jour-là, qu'il n'est pas le seul à avoir été blessé, le seul à avoir failli y laisser la vie. Pourtant, il est là lui aussi. Prêt à emménager à nouveau parmi ses collègues soldats du CoArm (*Corps Armé*), prêt à reprendre le travail.

Il hésite. Il a du mal à se résoudre à avancer. Quand il manque de se faire rentrer dedans par un collègue du service administratif visiblement très pressé, il réalise qu'il se tient au milieu d'un passage agité et s'empresse de se diriger vers l'accueil des visiteurs. Une femme d'un certain âge occupée à pianoter sur le clavier de son ordinateur lui demande la raison de sa visite sans prendre la peine de lever les yeux vers lui.

« Comment puis-je vous aider ? »

Un peu gêné, Vangva tente de répondre en bredouillant le moins possible, dansant sur ses deux pieds.

« Bonjour ! Alors... Je fais partie du CoArm... Promotion K... Désolé, j'ai perdu mon badge d'accès à l'étage, et mon uniforme aussi... ils ont été... comment dire... endommagés le jour de... »

La femme relève un regard sévère et désapprobateur vers lui, le faisant légèrement frissonner. Il s'empresse de fouiller

dans son sac pour rapidement changer de sujet.

« Voici mon matricule ! Pourriez-vous remplacer mon badge, s'il vous plaît ? »

Elle jette un rapide coup d'œil par-dessus le comptoir pour examiner sa carte d'identité, puis se remet à pianoter très vite sur son clavier. Elle se lève soudain sans un mot et disparaît pendant un temps qui semble interminable. Le cœur de Vangva bat à toute vitesse. Il sait bien que mentionner l'attentat, surtout plusieurs mois plus tard, n'est pas quelque chose à faire en ces temps troublés. Il sait aussi que pour ses collègues, il doit avoir l'air d'un alien qui ne vit pas dans la même temporalité que tous les autres. Demander un nouvel uniforme quatre mois après le drame est effectivement une bizarrerie qu'il aurait du mal à expliquer si quelqu'un devait lui poser la question.

La femme finit par revenir, posant fermement son nouveau badge sur le comptoir.

« Pour votre uniforme, adressez-vous immédiatement à l'administration de votre Secteur.

— Un grand merci Madame ! Passez une bonne journée. »

Le rouquin s'empare rapidement de son badge d'accès et de son matricule et s'empresse de s'éloigner de cette personne dont il sent encore le regard désapprobateur brûlant dans son dos. Une fois hors de vue, il ne peut s'empêcher de pousser un petit soupir stressé. Pour une fois, ce n'est pas sa piètre capacité à interagir avec d'autres humains qui lui fait ressentir le plus d'inconfort. Autour de lui, tout lui semble hostile désormais : il sent encore la présence des assaillants nevari prêts à ouvrir le feu, il voit encore à ses pieds les corps, le sang... Il fait son possible pour avoir l'air normal, comme le font tous les autres, mais il ne comprend pas com-

ment ces derniers réussissent à accomplir une telle prouesse. Pour lui, faire une croix sur ce qui s'est passé il y a quatre mois lui semble un effort insurmontable... mais aussi, un manque de respect envers ceux qui y ont laissé la vie...

Adossé contre une colonne, crispé, l'air morose, il repense malgré lui à ce jour-là. Cherchant à chasser ces pensées, il pose son regard sur la carte d'identité qu'il tient encore entre ses doigts. "VANGVA 02CoArmK31". CoArm... Malheureusement, il sait que ces effroyables souvenirs qui lui reviennent en mémoire ne seront pas les derniers, et que le sang, les cadavres, il va bientôt les voir à nouveau. Depuis qu'il est arrivé au CoArm pour suivre sa formation de soldat d'élite biologiquement amélioré, alors qu'il n'avait encore que quinze ans, on l'a toujours préparé à ça ; et pourtant, il ne s'est jamais senti prêt.

Il soupire, se dit que l'heure n'est pas à la déprime, que ce n'est pas ce qu'on attend de lui maintenant. Il range son matricule dans la poche de son pantalon et se dirige vers les ascenseurs.

Ayant été épargné par l'attaque des Nevari, l'étage des jeunes recrues du CoArm n'a pas changé d'un poil depuis le terrible attentat qui a secoué la Tour. Sans croiser personne sur son chemin - probablement parce qu'il s'agit de l'heure de table -, passant à côté des larges sofas de l'espace commun, Vangva arrive à sa chambre. Son dortoir est silencieux, vide. Quelques traces de vie indiquent ça et là que ses camarades de chambrée l'occupent toujours et que rien n'a l'air d'avoir évolué depuis qu'il les connaît.

À sa gauche, le lit d'Ilya, le meilleur tireur de leur équipe, laisse transparaître la même attitude bordélique que son



propriétaire, perdu au milieu de vaisselle sale, de slips usés et de papiers éparpillés un peu partout. À sa droite, le lit d'Halvo, le leader du groupe, est toujours un copier-coller de la dernière fois : soigneusement fait, propre, on dirait que jamais personne ne dort dedans. Seule la photo de deux frères à la peau sombre et aux visages presque similaires trônant sur la table de nuit rappelle la présence de son chef d'équipe. Vangva esquisse un petit sourire. Il a toujours cette impression un peu bête quand il entre dans ce dortoir d'avoir affaire au jour et à la nuit. Il n'a pas encore décidé quel lit représenterait le jour et lequel la nuit ; cela pourrait être un débat intéressant à avoir avec lui-même ce soir avant de s'endormir.

Il avance un peu. Plus loin, deux autres lits : à droite, celui de Nael, soldat-médecin de l'équipe et son voisin de couchette. Vangva s'arrête net. À côté de l'immonde lampe de chevet qu'il a toujours connue et à laquelle il n'a jamais réussi à s'habituer, se trouve maintenant une statuette colorée encore plus laide. Où diable Nael pioche-t-il ses goûts aussi douteux en matière de décoration ? Intrigué, le rouquin s'approche de l'objet presque démoniaque pour le prendre entre ses doigts et l'examiner de plus près. Au passage, il constate que l'espace personnel de son colocataire n'a presque pas changé lui non plus : toujours envahi de plantes, toujours chargé de décorations farfelues. Sur la table de chevet, un carnet qui contient probablement toutes les pensées les plus secrètes du jeune homme. Cette absence de pudeur a souvent intrigué Vangva, qui a dû faire beaucoup d'efforts pour ne pas s'introduire involontairement dans la vie privée de son voisin. Il repose délicatement la statue, pourtant très tenté de la laisser tomber et de faire croire à un accident, et

se retourne vers le dernier lit.

Le sien. Son « chez lui »...

Il pose son sac au sol et s'assied sur le matelas dur. Cela lui fait réellement bizarre d'être là, pourtant, il est de retour après seulement quatre mois lors desquels il a passé la majorité du temps dans le coma. Pour lui, cela ne fait que quelques semaines qu'il est parti. Pourtant, tout lui semble différent. Toutes ces choses qu'il connaît si bien, la Tour, la présence implicite de ses compagnons de chambre, sa propre présence ici... il a l'impression qu'elles lui sont étrangères. Il n'a pas fallu que cette pièce soit détruite par l'attaque des Nevari pour que le rouquin sente que rien ne sera jamais plus comme avant. Bientôt, très bientôt, lui et ses camarades de promotion partiront à la guerre. Pour la première fois depuis qu'ils ont été formés, ils seront envoyés pour frapper, et non pas pour défendre des civiles ou leurs collègues. Pour la première fois, on les envoie sur une mission à la moralité discutable... et il craint de ne pas partager les opinions de ses coéquipiers sur la situation.

Il repense à la conversation qu'il a eue avec Sanjevan, son mentor et ex-directeur du Secteur AdICom en cavale, avant son départ.

*« ... Il y a fort à parier qu'on va vous envoyer mater les terroristes qui ont attaqué la Tour. Ceux qui se cachent sous le nom "d'Indépendantistes".*

*— ... Attends, comment peux-tu le savoir ? Ils sont toujours recherchés.*

*— Je n'ai plus accès aux dossiers de Prisme, Vangva, mais j'ai glané assez d'informations ces dernières semaines pour comprendre que le Secteur RST fabrique des armes chimiques pour le*

*CoArm. Si mes craintes sont fondées, il doit s'agir de poison qui neutralise les monstres nés de la fusion entre leurs animaux Polymorphes, dont ils se servent pour attaquer. Et donc par extension, les neutraliser tous.*

*— Mmh. D'accord...*

*— Il y a aussi... Vangva... J'ai de très bonnes raisons de penser que Syrgil, le petit frère d'Ilyem et Adrika, les a rejoints. Tu risques de tomber sur lui, là-bas.*

*— ... Je... Je vois...*

*— Tu allais le découvrir tôt ou tard. Je préfère que tu en sois conscient maintenant, qu'on puisse encore en discuter... Je ne l'ai pas encore dit aux autres. C'est dur, tu sais... de devoir leur annoncer qu'elles vont peut-être perdre un frère... »*

Il joue nerveusement avec ses doigts, doutant de ce qu'il est censé faire dans cette situation. Il ne sait pas encore officiellement pour quelle raison il a reçu un ordre de rappel immédiat à la Tour ; seule l'intuition de Sanjevan lui donne une idée de son potentiel futur. Mais il le sent, au fond de lui, que son aîné ne se trompe pas. Il a déjà l'impression de savoir, quelque part, qu'il va bien devoir se battre contre ces jeunes Nevari révoltés. Il a peur. Il est terrifié. Et Syrgil qui est peut-être là-bas...

Inconsciemment, il s'est recroquevillé sur lui-même, le front entre ses mains. Quand il réalise son abattement, il relève la tête pour tomber nez-à-nez avec l'horrible statuette sur la table de chevet de l'autre côté de la pièce. Il se sent subitement envahi d'une colère grondante et d'une envie irrésistible d'aller l'éclater sur le sol, mais il se retient. Il se lève pour se diriger vers le fond de la pièce, passe à côté du bureau avec l'ordinateur commun et s'installe à son en-

droit préféré de la chambre : un appui de fenêtre assez large pour pouvoir s'y asseoir et allonger ses jambes, offrant une vue privilégiée sur la ville de Brissa. Il ne compte plus le nombre d'heures qu'il a passées là, assis, à lire toutes sortes d'ouvrages ou à contempler la vue imprenable depuis le cinquante-deuxième étage. Dans ses humeurs les moins sociables, il y passait tellement de temps que ses colocataires ne manquaient pas de mentionner sa nouvelle appartenance au mobilier.

S'étendre là l'aide un peu à se calmer. L'épaule appuyée contre la vitre, il regarde en bas avec fascination, se surprend à imaginer avec un certain effroi ce qui se passerait si la fenêtre disparaissait subitement et ne l'empêchait plus de tomber. S'il chutait maintenant... il ne devrait pas participer à cette guerre...

Mais il n'a aucune intention de tomber. Il n'a aucune envie de mourir, et dans la suite de l'histoire qu'il imagine, il se voit se rattraper au rebord, utiliser son agilité et sa force décuplée par les drogues de Prisme pour se hisser à nouveau dans sa chambre. Non, il ne va pas mourir. Il en a fait la promesse à Ilyem, à Sanjevan... à Syel... Il veut rentrer. Il veut rentrer à son véritable « chez lui ».

Pas ici... pas à Prisme.

À Evizelle, réserve nevari pro-gouvernementale cachée dans les montagnes de Ternash. Là où l'attendent ses amis. Là où pour la première fois depuis de nombreuses années, il s'est senti véritablement en sécurité et en confiance.

*« ... franchement Ilya ! Je trouve que tu exagères ! Tu sais bien qu'elle... »*

La porte s'ouvre brusquement, Vangva tourne vivement la tête. En un instant, il se retrouve face à Nael et Ilya qui



l'observent, étonnés, depuis l'autre bout de la pièce.

« Oh ben, ça pour une surprise ! »

Ses deux camarades s'avancent immédiatement vers lui d'un pas rapide. Le temps que Vangva se relève, ils sont déjà à sa hauteur. Nael hésite une seconde, conscient que son partenaire déteste le contact physique, mais il finit tout de même par lui proposer une accolade un peu coincée, tapotant dans son dos pour faire passer la gêne.

« Quel soulagement de te revoir !

— Ouais... » Ilya se pose à côté de Nael, les bras croisés, ses petits yeux perçants fixés sur le rouquin. « Mec, t'étais passé où ? On a vraiment cru que c'était fini pour toi, que tu t'étais fait bouffer par ces ignobles créatures ou un truc du genre ! »

Vangva grimace en imaginant la scène.

« Désolé les gars... Je n'ai pas pu vous prévenir, j'étais entre la vie et la mort pendant... quelques mois, en fait. »

Nael lui propose à nouveau une accolade gênée pour lui signifier qu'il ne lui en veut pas. En se séparant de lui, il le regarde d'un air surpris.

« Toi, t'as drôlement changé ! Jamais tu ne m'aurais laissé te toucher avant. Et puis, si tu voyais tes cheveux ! Méconnaissable !

— Ah... Mmh... »

Vangva rougit légèrement, détournant le regard. Il n'a aucune intention de raconter à ces deux personnes que ces derniers mois, il a pris du repos, s'est fait des amis et n'a cessé de faire des accolades à tous ses proches. À vrai dire, il n'a aucune intention de leur raconter quoi que ce soit de ce qu'il a vécu à Evizelle.

Ignorant ce manque de réponse, Ilya enchaîne :

« Mais ouais, c'est bon de te retrouver parmi nous ! Bon

retour chez toi ! »

Le rouquin sourit maladroitement, ne répond rien. « Bon retour chez toi »... C'est vrai. Cet endroit, ce dortoir, c'est effectivement « chez lui ». C'est ici qu'il est officiellement domicilié, c'est ici qu'il est supposé revenir quand il n'est pas en mission. Il est conscient qu'il a été incroyablement privilégié par ses supérieurs, qui lui ont permis de voyager aux côtés de Syel, dont il est le garde du corps, depuis la fin de sa formation. Que le fait qu'il possède des dons spéciaux de Glitcher, après avoir été ramené à la vie par Syel suite à un drame lors duquel il a perdu toute sa famille, n'est pas étranger à ce traitement de faveur, qu'il reçoit d'ailleurs depuis son examen d'entrée. Aux yeux de ses supérieurs, de Prisme, il est un atout, une arme dont il serait bête de se priver et le gardien des précieux pouvoirs de Syel. Mais aux yeux de ses camarades, de ses colocataires, il est « l'un des leurs » qui vient de rentrer à la maison.

Nael jette un coup d'œil aux bagages que Vangva a posés près de son lit.

« Tiens... ? C'est tout ce que tu as ramené avec toi ? Et ton violon ? Tu ne l'as plus ? »

Vangva ne sait pas trop quoi répondre. Il a volontairement laissé son violon à Evizelle, là où il compte rentrer quand la bataille sera terminée. Mais il est hors de question de parler de cet endroit à ses camarades.

« Heu, non, je m'en suis débarrassé... Je n'en jouais plus, je n'avais plus le temps...

— Ah bon ? C'est dommage... J'aimais bien t'entendre jouer... Tu étais doué, tu sais ? »

Le rouquin esquisse un sourire maladroit. Il change aussitôt de sujet.

« Bref. Comment vont les autres ? Le reste de notre équipe ? »

Nael et Ilya s'échangent un regard. Le premier prend directement la parole.

« Halvo est toujours en forme, comme d'habitude. Ces derniers temps, on dirait qu'il a encore pris en carrure et en muscles ! C'est à se demander si sa croissance s'arrêtera un jour... »

Il marque une courte pause.

« Quant à Roda... Tu te souviens qu'elle était bizarre quelques jours avant l'attentat ? Enfin, encore plus irritable que d'habitude, je veux dire... En fait, elle a perdu son père, mais elle ne nous a rien dit à ce moment-là. Il était malade, tu vois... Du coup, quand on a cru que tu étais mort toi aussi, elle a vraiment beaucoup pris sur elle... »

Étonné, Vangva s'assied sur son lit, les yeux fixés sur Nael, l'écoutant sans l'interrompre.

« La dernière fois qu'on s'est vus, tu t'en souviens ? Tu courais seul en sens inverse de tout le monde, tu allais te battre contre les monstres alors qu'on avait été chargés de la protection des civiles à l'extérieur. Tu as refusé de nous suivre et tu as refusé notre aide, et Roda t'a dit à ce moment-là qu'elle n'en aurait rien à foutre si tu mourrais... Sauf que t'es vraiment mort, enfin on a cru, et elle s'en est vraiment voulu d'avoir dit ça, et de pas avoir insisté pour te suivre... »

Nael semble hésiter à continuer.

« Et donc ? Maintenant qu'elle sait que je suis vivant, elle va mieux, non ?

— Et bien... »

Ilya se met soudainement à rire.

« C'est bien mal la connaître, mon pauvre. Quand on a

appris que t'étais hors de danger et qu'on te gardait ailleurs, elle a eu tellement la haine ! Ça faisait des jours qu'elle se lamentait de t'avoir laissé mourir, de n'pas avoir été une bonne coéquipière, alors qu'en fait, t'étais pas mort ! »

Il s'interrompt pour rire de plus belle, de ce rire moqueur dérangeant qui lui est si caractéristique.

« Tu sais à quel point elle peut être fière, elle s'est sentie tellement bête. Et puis, au plus le temps a passé, au plus elle a commencé à t'en vouloir de ne jamais nous avoir recontactés. Parce qu'elle s'en est vraiment fait pour toi, mais que toi, t'as même pas pensé à nous donner de tes nouvelles. »

Un grand silence très gênant suit ces paroles. Ilya s'est arrêté de rire, Nael a détourné la tête, Vangva fixe ses pieds un peu trop intensément. Au bout d'un moment, ce dernier brise le silence en bredouillant maladroitement.

« Ex... Excusez-moi... mais là où j'étais, je...

— T'inquiète pas ! »

Ilya s'assied sur le lit à son tour et pose nonchalamment son coude sur l'épaule de son camarade.

« On s'en fout de tes explications ! » Vangva fronce les sourcils, plissant les yeux d'agacement. « T'étais pas dispo, voilà, fin de l'histoire. On te connaît frerot, on sait que t'aimes pas parler de toi et que t'as jamais rien d'intéressant à nous dire. » Vangva grince maintenant des dents. « L'essentiel, c'est que t'es de retour. Tu nous a pas laissés tomber ! T'as été blessé, tu t'es reposé, et maintenant, tu seras avec ton équipe sur le champ de bataille ! Moi, ça m'suffit pour piger que tu tiens à nous en tout cas. »

Silence. Nael laisse soudain échapper un petit rire.

« Ouah... Ilya, t'es vraiment le pire de tous pour réconforter quelqu'un ! »

Il se tourne avec un sourire vers le rouquin qui affiche désormais une mine boudeuse.

« Mais il a raison, tu es revenu, Vangva, c'est ce qui compte. On ne sait pas encore contre qui on va devoir se battre, mais maintenant que notre équipe est à nouveau au complet, c'est certain qu'on sera invincibles ! »

Vangva baisse la tête. Il fait tout pour réprimer le voile de tristesse qui vient de passer devant son visage. Il fait le vide, puis relève les yeux vers ses compagnons.

« Oui... Je suis là. Et je peux vous assurer une chose : qu'importe l'issue de cette bataille, je ferai tout pour que nous rentrions tous les cinq en vie. »



## PARTIE 2

-

## AVANT LA TEMPÊTE

*Le lendemain matin.*

Accoudé à une table de la cantine, seul, le rouquin profite du calme pour siroter distraitement sa tasse de café. Il est très tôt, une heure où la grande salle est encore vide : seules quelques têtes un peu embrumées viennent compléter ça et là ce décor presque désert. Pour Vangva, ça a toujours été dans ses habitudes d'être parmi les premiers levés, et à vrai dire, cette solitude matinale lui a toujours beaucoup plu. N'ayant jamais été très à l'aise au milieu du bruit et de la foule, prendre son petit déjeuner dans une telle quiétude lui a souvent permis de démarrer la journée d'un bon pied.

Les quartiers du CoArm. Cela lui fait un peu bizarre d'être de retour ici, lui qui était en permission, parti sur les routes pendant presque un an avant de rentrer pour un séjour d'un petit mois très vite écourté par l'attentat nevari. Lors de ces quelques semaines, il en avait passé deux en punition, isolé de ses autres camarades. Il avait ensuite disparu, porté pour mort avant qu'un signal depuis Evizelle ne fasse la communication de sa survie à ses supérieurs.

Ces événements l'ont inévitablement écarté de ses camarades de promotion. Depuis la fin de leur formation de deux ans et demi, lors de laquelle ils n'ont cessé de vivre toutes sortes d'épreuves physiques, mentales et humaines ensemble, il n'a plus vraiment eu l'occasion de partager quoi que ce soit avec ses collègues diplômés et a très vite senti un profond fossé se creuser entre eux. En vérité, cette cassure a même déjà commencé à se former bien plus tôt. Probablement depuis ce jour-là...

\*\*\*

*1 an plus tôt.*

« Alors ? Pas trop déçu ? »

Le voilà, le commentaire de trop. Vangva termine d'une traite le verre de mousseux qu'on lui a servi à l'occasion de la remise de diplômes des jeunes recrues du CoArm. Il le pose fermement sur la table, le corps tendu, l'esprit déjà un peu embrumé par l'alcool qu'il ne supporte pas très bien. Le ton sarcastique dans la voix de Roda et le sourire narquois qu'elle lui renvoie l'agacent au plus haut point. Il rétorque, un goût amer en bouche :

« C'est ça, vante-toi. De toute façon, qu'est-ce que ça veut dire, numéro un de promo ? Le jour où on devra se battre contre des criminels, je voudrais bien voir leur réaction quand tu leur brandiras fièrement ta médaille ! »

Elle fait tourner ladite médaille autour de son index, détournant le regard d'un air désintéressé.

« Tu m'as l'air bien détaché pour quelqu'un qui se bat depuis le premier jour pour la première place. Toute la pro-

mo avait misé sur qui de nous deux raflerait les honneurs ! Sois pas mauvais joueur Vangva, t'as perdu, c'est tout. »

Halvo, sirotant lui aussi son verre de bulles, grogne de son éternelle voix grave.

« Allons Roda, n'en rajoute pas une couche. Tu sais à quel point il est susceptible. »

Les poings crispés, Vangva sent la colère lui monter aux tempes. Elle n'y est pas du tout. Elle a tort, et ça le frustre de ne pas être en mesure de se défendre. Il peine à garder sa bouche fermée, grinçant des dents, mais heureusement pour lui, c'est le moment que choisit leur instructeur pour venir les féliciter.

« Soldats. Je n'aurais jamais cru dire ça de vous un jour : surtout vous, Nael, Vangva, quand j'ai vu vos gueules d'enfants égarés pour la première fois il y a 2 ans et demi. Je n'avais aucun espoir de vous voir arriver jusqu'au bout de cette formation. Mais je dois le dire : je suis fier de vous et de votre équipe. Vous avez montré une progression fulgurante et vous êtes prêts à assurer l'avenir du CoArm. »

Nael, Halvo et Ilya, arborant dignement leur médaille de soldat confirmé, renvoient des signes de têtes reconnaissants à leur supérieur. Roda, fière comme un paon, ne manque pas d'exécuter un petit salut militaire au passage.

« Merci Sergent ! Nous ne vous décevrons pas ! »

L'homme remarque aussitôt la mine à la fois déconfite et furieuse du rouquin.

« Toi aussi Vangva, sois fier. N'oublie pas d'où tu es parti : bon dernier, repêché en rattrapage par miracle parce que nos supérieurs ont vu du potentiel en toi. »

Désarmé, Vangva croise malgré lui le regard de son instructeur. Le jeune soldat a l'impression d'y lire des non-dits,

mais peut-être est-ce simplement son imagination. La curiosité l'empêche de se contenir plus longtemps et, motivé par l'alcool qu'il vient d'ingérer, il se sent l'envie de délier sa langue.

« Sauf votre respect, Sergent, j'en ai assez de jouer la comédie ! N'est-il pas temps d'être enfin honnêtes ? Vous le savez, vous : vous le savez que si on me laissait faire, le véritable numéro un, ce serait moi ! »

Aussitôt ces mots prononcés, il entend Roda pouffer de rire, ce qui le fait rougir davantage de colère. L'instructeur reste quant à lui silencieux, dévisageant Vangva d'un regard à la fois sévère et un peu effrayant.

« Ha ha ha, t'es désespéré à ce point ?? », renchérit la jeune femme. « T'essaies même de supplier le Sergent de te donner la première place ? C'est pathétique mon pauvre !

— Monsieur. S'il vous plaît. Laissez-moi une chance ! »

La tension est palpable : en l'absence d'une réponse intelligible du sergent, personne n'ose prononcer un mot de plus. Pour tous, le comportement de Vangva relève d'une incompréhension totale. Ils l'ont toujours connu têtu bien sûr ; des membres de leur équipe, il est celui qui supporte le moins la défaite et qui a toujours eu du mal à se remettre de ses échecs. Mais tenir tête à leur instructeur et même, contester la parole de ses supérieurs, ce coup-là, il ne leur a encore jamais fait.

Très embêté, Nael se sent dans l'urgence de rattraper le coup, soudain inquiet pour le sort de son camarade effronté.

« Excusez-le Sergent, on a tous très peu dormi la nuit dernière, et puis, l'alcool...

— Très bien », l'interrompt aussitôt ce dernier.

Étonnés, Nael et les autres affichent tous une mine con-

fuse. Vangva quant à lui arbore déjà un petit sourire satisfait.

« Très bien. Je crois en effet qu'en tant que camarades amenés à vous retrouver ensemble sur le champ de bataille, il est important de connaître par cœur les forces et les faiblesses de vos coéquipiers. J'accepte de laisser Vangva vous faire une démonstration de sa force. Mais voici ma condition : vous vous battrez ici, maintenant, sans vos armes. Je veux que n'importe qui puisse participer, peu importe votre nombre. N'hésitez pas à y aller à plusieurs. »

Éberlués, Nael et Halvo s'échangent un long regard inquiet et alors qu'Ilya, un immense sourire aux lèvres, est déjà en train de hausser la voix pour alerter l'entière de la promotion.

« Les gars, si depuis tout ce temps vous nourrissiez le rêve secret et inavouable de pouvoir mettre sur la gueule de notre cher Vangva sans aucunes représailles, c'est votre moment, votre instant ! Bagarre approuvée par l'Instructeur ! Allez, on fait de la place, on bouge les tables ! Qui compte participer à la fête ? Qui se prendra au jeu ? »

Vangva, ignorant complètement les remarques moqueuses de son compagnon de chambrée, ôte déjà sa veste d'uniforme cérémonial, le visage fermé mais arborant toujours ce petit sourire suffisant sur les lèvres. Un peu plus loin, Roda, agacée par la situation, bouillonne. Elle ne supporte pas l'assurance dont fait preuve son camarade et n'a qu'une envie, le voir se faire remettre à sa place de la façon la plus expéditive possible. Pourtant, elle reste en retrait, observant attentivement l'évolution de la situation.

Quelques soldats fraîchement diplômés commencent à faire face au rouquin, emportés par l'enthousiasme de Toma, chef de l'éternelle équipe rivale à celle de Vangva et ses com-

pagnons.

« Mec, t'es sérieux ? T'es peut-être doué, mais tu ne pourras pas te battre très longtemps seul. Ta fierté, on va te la faire ravalier fissa. »

Sur ces belles paroles, il prend les devants, s'élançant en direction du rouquin à une vitesse hallucinante propre aux soldats du CoArm. Un échange de coups et de parades s'enchaîne, jusqu'à ce que Vangva se retrouve pris en étau entre deux assaillants, incapable d'esquiver un beau coup de poing qui fuse sur sa joue gauche. Cet aveu de faiblesse provoque l'hilarité générale, mais au moment où Toma s'apprête à se moquer ouvertement de lui, le rouquin lui adresse un sourire, son œil gauche soudain chargé d'étranges effets glitchés, avant de disparaître dans une gerbe d'étincelles suivies d'un grand CRAC sonore. Éberlués, les attaquants ne voient rien venir. En l'espace de quelques secondes, ils se retrouvent tous à terre, les jambes fauchées ou sonnés par un puissant coup à la figure... tous en même temps. Quand Vangva réapparaît, il surplombe Toma, l'immobilisant au sol d'une clé de bras bien maîtrisée.

Dans l'assemblée de spectateurs, c'est la stupéfaction. Personne n'a compris ce qu'ils viennent de voir. Roda, toujours appuyée nonchalamment contre une table, jambes et bras croisés, observe son camarade les yeux ronds. Aux côtés d'Ilya, d'Halvo et de Nael, le regard de l'instructeur semble s'illuminer d'une étrange curiosité mêlée de satisfaction qui n'échappe à aucun d'entre eux. Quant aux adversaires à terre, ils commencent à se relever, honteux, confus et à présent énervés. Toma, toujours immobilisé, se sent bouillonner de colère.

« Putain, tu viens de nous faire quoi là ? C'est quoi ce

bordel ??

— Si on n'était pas camarades, tu aurais un bras en moins. Je t'ai battu, Toma.

— Merde... Lâche-moi, ça va, j'ai compris. »

Il se redresse, massant son épaule douloureuse, s'éloignant aussitôt de la zone de combat. Vangva reprend déjà une posture défensive. La deuxième vague se passe légèrement différemment de la première. Le rouquin surprend à nouveau ses adversaires à l'aide d'une vitesse inouïe s'apparentant à une anomalie temporelle, sonnant cette fois sévèrement deux d'entre eux, mais l'un des soldats parvient à le contrer et lui envoyer un puissant coup dans la mâchoire. Sans perdre sa contenance face à ce coup qu'il n'a pu esquiver, Vangva parvient cependant à lui attraper le bras et l'envoyer valser violemment au sol à l'aide d'une prise bien placée avant de s'éloigner de quelques bonds pour reprendre son souffle, en sueur, la lèvre inférieure ouverte.

Cette fois, Roda ne tient plus. Prise d'une colère vive, elle abandonne sa veste et ses affaires sur la table avant de venir se dresser face à Vangva, provoquant une vague de frissons dans l'assemblée. Assister à une bagarre entre ces deux-là est un spectacle que beaucoup d'entre eux rêvent secrètement de voir depuis longtemps ; malheureusement, étant dans la même équipe, l'occasion ne s'était jamais présentée auparavant.

Ilya ne peut s'empêcher de laisser échapper un petit rire satisfait.

« Dans mes rêves les plus fous, quand ces deux-là s'affrontent, c'est toujours Roda qui l'emporte ! Mais là j'avoue, je n'sais plus trop. »

Nael se passe la main dans les cheveux, soudain très las.



« “Tes rêves les plus fous”... Franchement, Ilya, je me demande parfois comment c’est, dans ta tête...

— Je te jure, c’est pas si bizarre. Après tout, les bons comics ont tous un combat épique entre éternels rivaux !

— Si tu le dis... »

En la présence de Roda, les autres assaillants se sont tous écartés du combat, trop désireux d’assister eux aussi à la confrontation. Les deux coéquipiers s’élancent en même temps, échangeant plusieurs enchaînements de coups. Vangva disparaît soudain, surprenant la jeune femme qui pourtant parvient à rester concentrée et à deviner sa trajectoire. Elle protège son corps comme elle peut, réussissant à éviter une clé de bras d’un habile pas de côté, mais au moment d’envoyer sa contre-attaque, son poing ne rencontre qu’une nouvelle gerbe d’étincelles aux allures de glitches. Surprise, elle ne peut esquiver son collègue qui se jette littéralement sur elle, la plaquant au sol de tout son poids, immobilisée de sorte à la laisser dans l’incapacité totale de bouger. Leurs regards se croisent : elle, furieux, lui, triomphant. Furibonde, elle tape plusieurs fois de sa main au sol pour lui signifier qu’elle abandonne le combat avant de le repousser violemment sur le côté en se relevant, s’éloignant de lui pour ne se retourner que quelques mètres plus loin. Furieuse, elle hausse la voix, exprimant tout haut ce que tous ou presque pensent actuellement tout bas.

« Tu déconnes ?? Tu déconnes, Vangva ?? T’es un Glitcher ! Un putain d’enfoiré de Glitcher !! Pourquoi maintenant ?? Qu’est-ce que t’espères, en nous montrant ça ?! Qu’on va t’admirer ?? Qu’on va t’envier pour tes putains de pouvoirs qui consomment ta vie ?? Va crever !! C’est pour ça que t’as été repêché à l’examen, pas vrai ?! C’est pour ça que t’es le

chouchou des supérieurs ?? Tes entraînements secrets, les blessures que tu te faisais tout seul, c’était ça ?? Eh ben je suis contente de l’apprendre tiens, tout est beaucoup plus clair maintenant ! »

Énervée, elle hésite, se retournant plusieurs fois vers lui ou vers la sortie, pour finalement terminer sa tirade :

« Tu voulais ta place de numéro un, hein ?? Eh ben je te la laisse, espèce de putain de tricheur ! »

Elle finit par se détourner, emportant avec elle les affaires qu’elle avait laissées sur la table, laissant volontairement la médaille derrière elle. Le claquement de la porte retentit au milieu d’un long silence très gênant. Vangva, très calme, retourne enfiler sa veste d’uniforme et tamponner sa lèvre blessée à l’aide d’une serviette, évitant soigneusement le regard des autres. Petit à petit, chacun retourne à ses conversations, tournant le dos au jeune soldat pour parler très certainement de lui sans l’inclure dans les discussions. L’instructeur, lui, a déjà quitté la pièce.

Seul Nael se décide finalement à le rejoindre. Embêté, il ne sait pas trop comment aborder son coéquipier. Ce dernier ne lui jette pas un coup d’œil, trop occupé à réajuster les manchettes de son uniforme.

« Vangva... pourquoi...

— J’en avais assez de me cacher, Nael. Vous l’auriez appris tôt ou tard et j’ai trouvé plus intelligent de faire cette révélation tant que nous étions encore tous ensemble. Après, on sera envoyés en mission un peu partout dans la région... »

Nael soupire, désarçonné par l’habituelle répartie pragmatique de son compagnon.

« Alors... t’es un Glitcher ? T’es déjà mort par le passé... ? C’est dingue... Si tu veux en parler, tu sais qu’on est là pour

toi hein. N'hésite pas... »

Vangva ne répond pas, prenant volontairement beaucoup de temps à ajuster son uniforme pour éviter de croiser le regard du jeune homme. Ce dernier comprend par ce silence qu'il vaut mieux ne pas s'attarder maintenant sur ce sujet de discussion.

« Tu n'étais pas obligé de provoquer Roda comme ça. On est une équipe, t'espérais quoi en la mettant à ce point en rogne ?

— Ah... Désolé... »

Le rouquin baisse la tête. Inquiet pour lui, Nael s'apprête à tenter une approche de réconfort avant de constater à sa grande stupeur que son camarade est en train de pouffer de rire en tentant maladroitement de le dissimuler.

« Bah... Qu'est-ce qui te fait rire comme ça... ?

— Ha ha, désolé... Si je m'étais contenté de vous en parler, elle n'aurait rien dit, elle se serait refermée sur elle-même, comme d'habitude... Avec ce qui vient de se passer, j'ai l'impression que ça va nous rapprocher un peu plus, elle et moi ! »

Nael ne peut cacher une expression complètement absurde.

« ... sans déconner... ?

— Bon, et puis, je t'avoue, ça m'a fait un peu plaisir de lui faire ravalier sa fierté... Elle me tapait sur les nerfs avec sa médaille. »

Le jeune soldat-médecin ne peut s'empêcher de sourire. Malgré les révélations inattendues, son camarade reste toujours le même et ça, ça ne changera pas.

« Sérieusement... il faudra que tu t'excuses auprès d'elle... Tu viens de l'humilier en public, tu crois vraiment qu'elle

voudra être proche de toi après ça ?

— Je crois, oui. Elle a été élue numéro un. Je suis un Glitcher. Notre affrontement pour devenir le soldat du CoArm le plus mémorable ne fait que commencer, et ça, je suis persuadé qu'elle l'a déjà compris !

— Ha ha ha, si tu le dis... Toi alors, t'as vraiment une façon bien à toi de te faire des amis... »

C'est ce moment que choisissent Halvo et Ilya pour finalement se mêler à eux. Le premier a le regard sévère, fermé ; le second a l'air bien trop satisfait pour le contexte dans lequel il se trouve.

« Halvo vient t'engueuler, Vangva. J'aimerais pas être à ta place... Moi ? Je suis là pour profiter du spectacle. Y a pas à dire, tu nous régales aujourd'hui, fréro ! »

\*\*\*

Distrait, Vangva garde un instant sa tasse de café collée à ses lèvres, appréciant la chaleur du liquide se propager jusqu'à ses narines. Après cet épisode, il n'avait finalement pas vraiment réussi à renouer avec Roda. Syel était rapidement réapparu dans sa vie, et le rouquin avait vécu un tas d'événements successifs qui l'avaient empêché de passer du temps en compagnie de son équipe. Il avait bien tenté quelques approches pendant l'été, lors de son retour à la Tour, mais bien qu'elles aient semblé relativement concluantes, il était à nouveau retombé dans l'estime de son camarade le jour de l'attentat, au moment où il avait pris la décision d'abandonner à nouveau son équipe pour courir au secours d'Ylghin sans chercher à les inclure dans ses plans. Il repose sa tasse en soupirant. Décidément, il se rend compte

qu'il n'a vraiment pas la cote auprès des femmes... Par quel mystère parvient-il toujours à les froisser et à se mettre dans des situations pareilles... ?

C'est ce moment précis que choisit Ilya pour émerger dans la cantine, les cheveux détachés de son habituel chignon en queue-de-loup, encore mouillés de sa douche.

« Hé, Vangva ! Alors, ce retour aux bonnes vieilles habitudes ? Bien dormi ? »

Vangva ne répond pas immédiatement, détournant les yeux. "Ce retour" sonne faux... Désormais, il a plutôt la sensation d'être parti de son vrai "chez lui". Désireux ne pas faire part de ces pensées à son collègue, il cherche vite à changer de sujet et se retrouve malgré lui à parler de ce qui le préoccupait juste avant son arrivée.

« Dis-moi, Ilya... Comment tu t'y prends toi, avec les filles ? »

Les deux garçons se figent. Ilya de stupeur, parce que c'est bien un sujet qu'il n'aurait jamais cru partager un jour avec le rouquin, et Vangva de gêne, sa question étant sortie purement toute seule pour lui sauver la mise.

« Heu... Et bien, si tu as besoin de conseils, je suis la bonne personne pour toi frérot ! »

Beaucoup trop enthousiaste au goût du rouquin, le tireur d'élite attrape immédiatement une chaise sans même penser à aller se chercher à manger et se lance dans un long monologue sur ses prouesses avec les demoiselles. Pas intéressé pour un sou par ces soi-disant conseils de "vrai mec" mais incapable de l'interrompre, Vangva se met très vite à regretter sa solitude matinale. Pourquoi diable a-t-il posé cette question absurde ? Lui, et ses compétences en communication...

Il est finalement sauvé par Halvo qui les rejoint une petite demi-heure plus tard, la mine préoccupée. Ce dernier les salue avant de s'installer lui aussi sans aller chercher sa ration de nourriture, l'air perplexe.

« Je viens d'entendre des discussions dans les couloirs... Il paraît qu'on reçoit la visite de camions entiers de Nevari... Des volontaires pro-gouvernementaux, apparemment... Ils viennent d'arriver à la Tour. »

Ilya ouvre des yeux ronds.

« Des Nevari ?? Mais qu'est-ce qu'ils ont à voir avec nous ? On n'a pas encore été briefés, mais je suppose qu'on va affronter leurs semblables à la frontière, non ? C'est ce que fait le CoArm depuis des années, pourquoi on aurait besoin de leur aide ? »

Halvo prend une mine plus sombre encore.

« Je n'aime pas ça... J'ai l'impression qu'il se passe quelque chose. On n'a jamais eu besoin d'une aide externe par le passé. Prisme s'est toujours débrouillé pour faire régner l'ordre et je ne vois pas pourquoi ça changerait... Et puis... »

Il rajoute à mi-voix.

« Je dois avouer que je n'aime pas trop les savoir dans les parages. Ils me mettent mal à l'aise... »

Un silence coule sur leur groupe. Vangva n'aime vraiment pas la tournure de cette conversation, d'autant que si Sanjevan a visé juste lors de leur dernier échange, il sait que ce ne sont pas n'importe quels Nevari qu'ils s'apprentent à affronter. Il termine son café, repose sa tasse et répond d'une voix froide, le regard fuyant, comme il a toujours eu l'habitude de faire en compagnie de ses camarades soldats.

« Mal à l'aise ou pas, il semblerait qu'ils vont être nos camarades sur ce champ de bataille, Halvo. Le fait qu'ils soient

nevari n'y change rien... ça n'a pas de sens de les traiter différemment des autres soldats. »

Ilya rétorque de son habituelle voix pinçante :

« Justement Vangva, ce ne sont pas des soldats. Ils n'ont jamais été entraînés comme nous on a pu l'être ! Que tu aies de la sympathie pour eux ne change rien au fait qu'ils risquent de nous gêner plus qu'autre chose sur le front. Et puis, imagine s'ils décident de nous trahir ? »

Vangva baisse les yeux. Il n'a aucune envie d'argumenter plus à ce sujet. Le fait que ses camarades se montrent méfiants de Nevari qui partagent la même idéologie qu'eux l'énerve, mais il ne peut pas nier qu'il ne comprend pas leur présence à cette guerre. Halvo met calmement fin à la discussion.

« Quoi qu'il en soit, c'est vraiment bizarre. J'attendrai le briefing avant de me prononcer sur quoi que ce soit, mais quelque chose me dit que notre première bataille ne sera peut-être pas la même que celle de nos prédécesseurs... »

Le rouquin se sent morose. Au plus le temps passe, au plus il sent se rapprocher l'inévitable prédiction de Sanjevan, mais aussi la bataille elle-même. Même si son retour à la Tour et la présence de ses camarades lui permettent de temporiser un peu, il ne peut nier la terreur profonde qui grandit de plus en plus en lui à l'approche du jour fatidique.

\*\*\*

Le soir tombe sur Brissa, la Ville du Vent. Dans les rues, les innombrables lumières qui font la réputation de la ville commencent déjà à s'allumer, alimentées par la multitude d'éoliennes qui jonchent ses toits ; au loin, le soleil de la

saison froide décline rapidement. À l'abri du froid extérieur, lové bien au chaud dans l'un des fauteuils de la salle commune, Vangva regarde distraitement, à travers les immenses murs vitrés de la Tour, la mer de lumières qui s'étend à perte de vue des dizaines de mètres plus bas. Ses pensées vont et viennent, ne s'arrêtent pas vraiment sur une idée précise. Somnolant, l'agréable sensation de chaleur dégagée par les radiateurs a le don de le détendre. De l'empêcher, le temps d'un moment paisible comme celui-ci, de penser à ses angoisses, au malheur qui l'attend dans un futur bien trop proche.

En cet instant, calme, il capte simplement ses émotions et les laisse librement voyager dans son esprit. Il pense à l'état de la Tour, aux travaux de réparation, et à l'isolation du bâtiment qui semble déjà tout à fait rétablie ; il se dit qu'il s'agit tout de même d'un exploit, qu'elle ait été retapée aussi vite alors que l'attaque des Indépendantistes s'est passée il y a moins de six mois. Il repense à son retour, à l'accueil de ses quelques collègues qui ont encore une quelconque sympathie pour lui, à cette étrange familiarité nostalgique qu'il n'aurait pas cru être content de retrouver. À Roda, qui le boude et qu'il n'a pas encore croisée une seule fois depuis son arrivée. Il se replonge un peu malgré lui dans sa formation à Prisme, se souvient de ce qu'il a traversé ici, ces émotions, ces souffrances et ces joies qu'il a vécues pendant ses quelques années d'apprentissage. Tout ce qui a fait de lui celui qu'il est aujourd'hui, ce soldat qui est maintenant appelé au front, ce jeune homme fort, assuré et prêt à défendre ce qui lui est cher. « Vangva »...

Il a l'impression de se trouver dans un entre-deux un peu bizarre, entre les derniers événements qui se sont produits avant son départ, et ceux qui l'attendent à l'avenir...

« ... pas vrai ? »

Vangva est subitement tiré de sa rêverie. Il avait complètement oublié que Nael était installé dans un canapé près de lui, parcourant les dernières infos sur son téléphone en silence. Ce dernier était visiblement en train de lui faire la conversation.

« Heu, oui, oui... »

— Mmh... Pas besoin de faire semblant, je vois bien que tu n'as rien écouté de ce que je disais. »

Nael pousse un bref soupir, reposant son smartphone sur la table basse du salon. Il a l'air soucieux, anxieux même, et détourne le regard pour éviter de croiser celui que son collègue rouquin vient juste de poser sur lui.

« Je disais que le climat ici, à la Tour, me rend nerveux. Je n'arrive pas à comprendre ce qu'il se passe, ce qu'il va se passer, et je n'aime pas ça. »

— Ah, oui... »

Vangva baisse la tête, un peu honteux de n'avoir rien à répondre de constructif à son collègue. Il le sent lui aussi, bien entendu : ce sentiment d'angoisse partagé au sein du CoArm, la peur de l'inconnue en attendant le briefing de demain matin qui leur apportera enfin les réponses tant attendues. Et puis...

« Et puis, plus que ce sentiment de flou... J'ai la sensation que les Nevari qui sont arrivés à la Tour contribuent à cette tension inhabituelle... Quoi que tu en dises, je suis sûr que tu le sens toi aussi... »

Vangva se redresse sur son siège, un peu agacé par cette affirmation à laquelle il n'a pas envie de s'associer.

« Non. Je ne vois pas de quoi tu parles. »

Un silence gênant s'installe entre les deux coéquipiers.

Nael, connaissant très bien son camarade et sachant pertinemment qu'il n'a aucune intention de prolonger la discussion lui-même, se risque à renchérir.

« Vangva... Je ne sais pas ce que tu as vécu cette dernière année, loin de la Tour, pendant ta mission secrète. Mais que tu aies côtoyé des Nevari alliés ou non ne change rien à la situation actuelle. Nous, tes collègues, ressentons tous ce malaise. Le nier en n'essayant même pas de nous expliquer ton point de vue ne fera pas beaucoup avancer les choses... »

Malgré sa réticence, Vangva se décide tout de même à entrer dans le débat.

« Ce sont des gens comme toi et moi, Nael. Des habitants d'Aleréia, qui souhaitent l'unité du pays et le retour de la paix. Il n'y a rien à en dire de plus. Finalement, peu importe leurs dons surnaturels, puisqu'ils sont avant tout humains, comme nous. Se méfier d'un Nevari n'a pas plus de sens que de se méfier d'un soldat du CoArm dopé aux drogues prismiennes. »

Nael prend soudain une mine déconfite.

« Mais... Mais Vangva... C'est ce que tu dis qui n'a pas de sens... ? Prisme se bat contre des Nevari à la frontière depuis des années... »

Le rouquin détourne vivement la tête, pris au dépourvu. Dans son esprit, l'image d'une Ilyem souriante et l'air taquin prend désormais toute la place. Nael renchérit.

« Tu te souviens, quand même ? Hein, tu sais qu'ils commettent des attentats... qu'ils ont créé le virus NODE... que beaucoup de nos prédécesseurs sont morts face à eux... ? »

— Je le sais, oui ! »

Il a haussé la voix sans le vouloir, les doigts crispés sur les accoudoirs de son fauteuil. À côté de lui, Nael a l'air com-

plètement désespéré, incapable de comprendre les réactions de cet ami qu'il croyait si bien connaître. Il laisse couler quelques secondes, espérant que le rouquin se calme, avant de demander prudemment :

« Va', s'il-te-plait... Et si tu m'expliquais ? Je te trouve changé... honnêtement, j'ai un peu du mal à te reconnaître depuis hier... mais si tu me parlais de... »

— Laisse tomber, Nael. Ça n'aura pas de sens pour toi. C'est déjà assez dur d'en trouver un pour moi. »

Il se lève brusquement, abandonnant son coéquipier à sa confusion et à son embarras, quittant la pièce à grandes enjambées. Il se sent un peu mal de traiter Nael comme ça, surtout connaissant le jeune médecin-soldat : un garçon compréhensif, empathique, qui n'aurait eu aucun mal à comprendre son point de vue s'il avait pris la peine de le lui expliquer lors d'une discussion posée. Alors pourquoi cette colère soudaine qui s'est emparée si vite de lui en l'espace de quelques minutes de discussion à peine ?

Il cherche à se calmer en se forçant de gravir à pied les innombrables escaliers qui montent jusqu'au toit du bâtiment. Il se rend compte maintenant : lui aussi se sent profondément mal à l'aise depuis la veille. Son retour à la Tour, la nostalgie, les retrouvailles avec des vieux amis l'avaient momentanément détourné de ce sentiment pourtant présent en lui depuis son arrivée. Mais il le ressent aussi. Un malaise. Est-ce comme le décrivent Nael, et avant lui Halvo ce matin ? Est-ce que, malgré lui, les Nevari...

Non. Non, ce ne sont pas eux. C'est Prisme. C'est le front auquel il va devoir participer. C'est ce que lui inspire Prisme : inégalités, injustices, mort.

C'est Prisme, le coupable. Pas les Nevari... même pas les

Indépendantistes...

Il comprend finalement. En réalité, le problème vient de lui-même. En réalité, il commence à douter de sa fidélité envers sa propre organisation.

Après une ascension qui lui paraît interminable, enfin, il parvient à la porte qui mène au toit de l'immeuble. À son petit coin à lui, son jardin secret, où il s'est si souvent retrouvé seul pour se calmer ou pour refaire le point sur ses émotions et sur sa vie. Sauf que cette fois, il n'est pas seul. Une jeune femme se tient dos à lui, appuyée sur le rebord de sécurité, les cheveux et les vêtements battant au vent, contemplant l'horizon coloré de mille lumières.

Vangva songe un instant à faire demi-tour pour aller s'isoler dans sa chambre. Mais il se ravise, et s'avance en silence pour aller se poser à côté de Roda, dans la même position qu'elle. Cette dernière ne lève pas un regard vers lui, mais il remarque tout de même un léger sourire étirer le coin de ses lèvres.

Ils restent comme ça un instant. Tous deux savent que les mots sont souvent superflus, et n'ont jamais vraiment eu besoin de parler pour apprécier la présence de l'autre. Pourtant, dans ce contexte de retrouvailles après autant de temps, de péripéties et de comptes à rendre, ils savent chacun qu'ils ne peuvent pas vraiment y échapper.

« J'ai trouvé cet endroit il y a quelque temps. Il n'y a jamais personne, le vent est froid et cinglant et une mauvaise bourrasque pourrait facilement faire passer quelqu'un par-dessus le bord. Il me semble qu'avant moi, il avait ce garçon qui venait souvent. Mais on m'a dit qu'il était mort... Alors, j'ai décidé de venir à mon tour. Ça m'apaise. »



Vangva ne répond rien, tout à fait conscient des reproches envers lui que Roda dissimule derrière son discours.

« Parfois j'ai l'impression de le voir, lui et son air suffisant et arrogant qui m'a toujours tellement agacée. D'entendre sa voix aussi. Ça m'énerve, mais pourtant, je me dis que ça m'aurait fait plaisir qu'il soit là. Que je puisse le revoir. Après tout, c'était mon coéquipier. »

Le rouquin soupire doucement, n'osant toujours pas poser ses yeux en direction de sa camarade. Il se décide tout de même à sortir de son mutisme.

« Quel imbécile... Peut-être qu'il a peur ? Peur que tu ne puisses pas lui pardonner... »

Elle se tourne enfin vers lui.

« Non. Il n'a pas peur. Je le connais : c'est un gars fort. La preuve, c'est qu'il s'est enfin décidé à refaire surface. »

Il tente de sourire maladroitement, mais il n'y arrive pas. Encore gêné, il n'ose ni se tourner vers elle, ni établir un quelconque contact physique.

« T'as raison : t'es un imbécile, Vangva. T'as de la chance que j'aime pas trop causer, parce que crois-moi, on en aurait eu pour des heures à m'écouter me plaindre de toi. Mais t'es revenu. T'es pas mort, et t'es là aujourd'hui, et c'est le plus important. »

Il sourit.

« Ne te réjouis pas trop ou tu risques vite de déchanter. Selon Nael, "il me trouve changé". Qui te dit que je suis vraiment Vangva ? »

Elle lâche un petit rire sarcastique.

« T'es monté tout seul à pied jusqu'ici, espérant te geler les couilles en paix. C'est bien ton style d'idiotie et ça ne semble pas avoir changé. Pour moi, ça me suffit. »

Elle se retourne à nouveau vers la vue imprenable sur la ville, posant ses avant-bras sur le rebord. Il ose enfin tourner le regard vers elle.

« Excuse-moi, Roda. »

Elle sourit.

« Si tu me promets de ne plus piétiner la confiance que j'ai en toi, je suis prête à te pardonner tout ce que tu veux. »

Il rit doucement.

« C'est trop beau. À croire que tu as oublié à quel point la liste des choses que tu pourrais me reprocher est longue !

— Au contraire. Elle est trop longue. J'ai la flemme de la relire. »

Ils laissent un silence s'installer. Comme au bon vieux temps, les silences entre eux n'ont jamais été gênants. Vangva se sent soulagé de retrouver ce vieux repère qui l'aide à oublier le malaise tenace qu'il ressent depuis son retour.

Au bout d'un moment, ils sentent tous les deux qu'ils commencent à avoir vraiment très froid et que le temps semble propice à regagner leurs chambres. Ils font le chemin ensemble, échangeant deux-trois nouvelles et leurs réflexions à propos du briefing qui aura lieu le lendemain.

Allongé sur son lit, Vangva ne parvient pas à trouver le sommeil. Anxieux, il contemple depuis un trop long moment le plafond de ses yeux grands ouverts, incapable de calmer son esprit. Le briefing de demain l'angoisse. La réalité du front l'angoisse. Le futur l'angoisse. Demain, il sera enfin fixé. Il saura si c'est bien Syrgil et ses amis qu'il s'apprête à affronter...

\*\*\*

Ça y est.

Sanjevan avait donc raison.

Ce sont les Indépendantistes. C'est contre eux que Prisme est envoyé au front. Et on ne leur demande pas seulement de les affaiblir...

On leur demande de tous les exterminer.

Vangva fait tout pour cacher les tremblements de ses jambes. Droit, aligné aux côtés de ses camarades du CoArm, il sait bien que flancher ou montrer une quelconque réaction négative face à la nouvelle ne fera que lui attirer de gros ennuis. Mais c'est officiel maintenant : Syrgil ainsi que tous les jeunes Nevari qui constituent ce groupe de révoltés sont en danger de mort, et il ne sait pas comment gérer cette information. En cet instant, la seule chose dont il a envie, c'est de quitter la pièce au plus vite pour encaisser la nouvelle loin des regards de ses compagnons. Mais il se doit de rester droit. Il n'a pas le choix...

Que faire dans une situation pareille ? Que faire, quand on t'apprend que tu as pour ordre d'aller tirer sur le frère de ta meilleure amie et le reste de sa communauté jusqu'à ne plus laisser personne en vie ? Que tu es au courant qu'il ne leur reste que quelques jours avant de mourir, alors qu'eux ne se doutent de rien ? Qui pourrait décemment garder son sang-froid face à une révélation pareille ?

La première chose à laquelle il a pensé, bien sûr, c'est qu'il lui suffirait de les prévenir ; il a dû falloir à Prisme de longues recherches pour mettre la main sur leur campement. Alors, faire passer le message à Syrgil avant le jour fatidique pourrait peut-être permettre de les sauver tous... Malheureusement, il n'a aucune idée de comment le contacter et il se

doute que ça doit aussi être le cas d'Ilyem. De plus, un tel acte de trahison envers l'armée ne passera pas aussi facilement inaperçu. Dans un haut lieu de la technologie comme Prisme, il ne serait pas bien compliqué de remonter rapidement à lui en cas de soupçon de fuite d'information confidentielle, et bien qu'il se sente toujours prêt à sacrifier sa vie pour sauver celle d'un grand nombre de personnes, il sait aussi que sa force et ses pouvoirs seraient trop utiles dans le futur pour être gâchés hâtivement. D'autant que cela ne ferait que reporter le problème à plus tard, car il ne fait aucun doute que Prisme continuera à traquer les Indépendantistes tant qu'ils n'ont pas obtenu ce qu'ils recherchent, c'est à dire leur anéantissement définitif.

Il lui tarde de pouvoir s'isoler. Réfléchir à tout ça, à la meilleure chose à faire, la meilleure réaction à adopter. Forcé de rester là, entouré de ses collègues, face à son supérieur, il doit tellement se concentrer à maintenir un air neutre et naturel qu'il sent sa tête lui tourner et ses genoux commencer à trembler. Il sent soudain le regard en coin d'Ilya posé sur lui depuis sa droite. Ce dernier aurait-il remarqué son inconfort ? Cette pensée provoque en Vangva une nouvelle vague de panique qu'il a encore davantage de mal à contenir. Il le sent, il le sait : même ses coéquipiers commencent à se poser des questions à son sujet, et probablement, à douter de sa loyauté envers Prisme...

Face à lui, leur supérieur direct continue de leur présenter le déroulement des opérations. Le rouquin réalise qu'il n'était absolument pas concentré sur les explications et qu'il vient de louper une partie probablement importante des instructions. Heureusement, il pourra probablement compter sur la compassion et la bonté de Nael pour lui réexpliquer

plus tard.

Après une présentation qui lui a paru interminable, leur supérieur semble enfin arriver au bout du briefing. Déjà prêt à prendre la poudre d'escampette aussi vite que possible, Vangva déchantre quand ce dernier leur fait part d'une autre annonce à leur faire.

« Bien qu'il s'agisse de votre premier champ de bataille, vous êtes des soldats accomplis désormais. Vous êtes maintenant au courant que nos alliés, des combattants Nevari qui partagent nos opinions, seront là pour couvrir vos arrières et vous soutenir face aux monstres dressés par nos ennemis ; mais il est évident que leurs effectifs ne seront pas aussi compétents que vous en situation de front. C'est pourquoi nous avons besoin de quelques volontaires parmi vous, qui se joindront à votre ancien instructeur afin de leur enseigner les bases de nos techniques de combat. Votre paie sera bien entendu ajustée en fonction. »

Grand silence. Vangva jette discrètement des coups d'œil autour de lui, cherchant à capter les expressions de ses collègues. Tous ont l'air dégoûtés, fermés, énervés ou simplement désintéressés ; aucun d'entre eux n'est prêt à passer un temps privilégié avec des Nevari, d'autant qu'il s'agit peut-être de leurs derniers instants avant de partir à la guerre.

Une voix s'élève soudain d'entre les rangs :

« Sauf votre respect, je doute fort que quelqu'un ici n'ait envie de... »

— Je vais le faire. »

Tous les regards se tournent vers le rouquin. Ilya a l'air carrément abasourdi.

« Je me porte volontaire pour instruire les Nevari. »

Il sent les regards pesants posés sur lui, de ses camarades, mais aussi de son supérieur. Pourtant il ne flanche pas, le maintien bien droit et l'expression la plus neutre possible.

« Parfait. » Le supérieur balaye ensuite l'assemblée du regard. « Puisqu'aucun autre d'entre vous ne semble aussi coopératif, je vais désigner les autres volontaires. Au vu du dévouement dont tu fais preuve envers ta nation, Vangva, j'ose supposer que tes camarades d'équipe seront ravis de te porter assistance comme ils l'ont toujours si bien fait lors de votre formation. »

Douche froide. Vangva n'ose pas quitter l'homme en face de lui du regard, mais il sent immédiatement quatre regards glacials et accusateurs se poser sur lui.

« C'est tout pour aujourd'hui. Rompez, et profitez du temps qu'il vous reste avant le départ. »

Alors que la foule commence déjà à se disperser, le rouquin tente comme il le peut d'accélérer le pas pour éviter les foudres de ses coéquipiers. Malheureusement, c'était sans compter le manque de tact et de gêne en public absolu d'Ilya, qui se met littéralement à lui gueuler dessus au beau milieu du couloir.

« Va' ! Reviens ici tout de suite, espèce d'enfoiré ! T'espères vraiment t'en tirer comme ça ?? Il t'arrive quoi au juste là ?! »

Vangva fait subitement volte-face, énervé à présent. Il est toujours plus surpris de la vitesse à laquelle il prend la mouche ces derniers temps ; mais au vu de ce qu'il vient d'apprendre sur la nature du front auquel ils vont participer, ce n'est vraiment pas le moment de le chercher.

« C'est quoi ton problème, Ilya ?! Tu devrais te sentir honoré d'être nommé instructeur par ton supérieur, après tout, ça ne fait même pas un an que tu es diplômé ! »

— C'est quoi mon problème ?! C'est quoi mon problème ??? Mais putain Vangva, tu te prends pour qui ?! Qui voudrait avoir envie de s'occuper de ces démons ?! Ils sont de la même espèce que ceux qui vont nous tirer dessus sur le champ de bataille !! Pourquoi tu t'es porté volontaire d'abord ?? Pourquoi t'aurais envie de faire un truc pareil ?? Me parle pas d'honneur, parce que t'as pas foutu les pieds ici pendant une année entière ! On sait tous que t'en a rien à cirer du CoArm ! »

Alors qu'Ilya s'approche de lui d'un pas menaçant, Roda, Nael et Halvo se tiennent légèrement en retrait, sans aucune intention de séparer les deux querelleurs.

« Avoue, Vangva ! On l'a tous remarqué depuis ton retour ici ! Tu t'es amouraché des Nevari, hein ?? À tous les coups tu t'es tapé une de leurs meufs, et maintenant pour ta jolie brune tu te la joues sauveur de leur cause perdue ?! Ose me le dire en face, que c'est pas pour jouer l'instructeur sympa avec eux que tu t'es porté volontaire ! »

Quelques mètres seulement séparent les deux camarades. Vangva bouillonne. Il aimerait contredire Ilya, le remettre à sa place et lui clouer le bec. Mais le problème, c'est qu'il ne peut pas... Son ami a visé juste... Il s'est pris d'affection pour des Nevari. Il les comprend maintenant mieux que quiconque ici, à la Tour, et oui, il a décidé de se rapprocher de leurs effectifs pour s'assurer qu'ils ne soient pas trop mal traités par ses collègues.

Il serre les dents, énervé au plus haut point par la situation sans issue dans laquelle il se trouve. Il prend rapidement le temps de réfléchir à une échappatoire et se décide enfin à répondre d'une voix froide et agacée à son coéquipier.

« Tu n'y es pas du tout, Ilya ! Ces Nevari vont couvrir nos

arrières sur le champ de bataille. Qui d'autres que nous, l'équipe la mieux classée de notre promotion, pourrait assurer aussi bien leur formation ? Dois-je te rappeler que je suis numéro deux, et que j'ai même battu Roda en duel quand on m'a autorisé à utiliser mes pouvoirs ?! Si je me suis désigné, c'est parce que je suis le meilleur effectif de notre promotion ! Rentre-toi bien ça dans le crâne ! Tu as le droit de dire que je fais de la lèche aux supérieurs si tu le veux, je m'en fiche : moi, mon but, c'est de gravir les échelons. Alors la prochaine fois que tu t'adresses à moi, j'aimerais que ce soit pour me remercier de t'attirer les bonnes faveurs de l'Élite ! Imbécile. »

Un blanc suit ses paroles. Ilya, qui n'a jamais été le plus futé de tous, semble vraiment danser sur ses deux pieds sans savoir comment réagir. Roda, après un "pfft !" de dédain non dissimulé, se détourne aussitôt pour s'éloigner de la scène. Halvo et Nael, eux, s'échangent des regards peu convaincus.

Vangva se sent démuni. D'une part, parce qu'on ne lui a toujours pas laissé le temps d'encaisser l'annonce de l'attaque sans pitié qui aura lieu dans moins d'une semaine. Aussi, car voir son équipe ébranlée comme ça, et tout ça à cause de lui et de sa loyauté défailante, lui fait un peu de mal. Il tremble légèrement, et finit par se détourner.

« Excusez-moi. J'ai besoin d'être un peu seul. »

Il s'éloigne, le regard pesant de ses camarades posés sur son dos. Il se sent mal, vraiment mal. Il commence doucement à se rendre compte que refuser de choisir un camp finira tôt ou tard par lui jouer des tours...



## PARTIE 3

-

### ILS ARRIVENT

La camionnette roule à une allure soutenue, le choc de ses pneus sur les chemins cahoteux secouant ses passagers à intervalles irréguliers. Penché en avant, le regard perdu dans le vide depuis de nombreuses minutes, Vangva ne prend pas la peine de relever les yeux vers ses compagnons d'armes entassés à côté de lui. Il se doute de la vision qui l'attend s'il décide d'arrêter son regard sur eux : des visages fermés, angoissés, coupables comme le sien et il préfère s'épargner ce spectacle, s'épargner la peine d'être témoin de l'expression qu'il est en train d'afficher sur sa propre figure. Une expression de peur, oui, mais aussi de culpabilité. Celle d'aller au-devant de ce combat aux forces inégales, d'aller affronter des personnes qui luttent pour leur liberté, pour être considérées simplement comme des êtres humains égaux. Tous savent que les Indépendantistes n'ont rien d'une armée, qu'il s'agit d'un groupuscule de jeunes combattants idéalistes qui cherchent à faire changer les choses. Et que s'ils n'avaient pas entre les mains cette capacité à contrôler des animaux dangereux comme les Polymorphes, jamais Prisme ne se serait intéressé à leur cas.

Depuis leur départ tôt dans la matinée, les dernières recrues du CoArm sont pour la plupart restés silencieuses. Personne ne souhaite discuter en un moment pareil, et de toute façon ils savent qu'ils pensent chacun aux mêmes choses : aux images de cadavres qu'ils vont voir tout à l'heure, peut-être de leurs amis, peut-être qu'ils ne verront même plus rien du tout... Oui, ils ne peuvent pas se voiler la face. Ils savent tous très bien que cette bataille sera un massacre.

Le jour de l'attentat à la Tour, les dégâts humains ont été considérables. Bon nombre de leurs connaissances, collègues ou amis y ont laissé la vie, et même si leur groupe en particulier n'a pas vraiment été impacté par les dégâts, ils savent qu'ils s'apprêtent à aller au-devant d'une situation similaire et que cette fois, ils seront directement exposés au danger. Une situation plus périlleuse même, puisque leurs supérieurs leurs ont indiqué un campement de plusieurs centaines de personnes. Si ces dernières sont effectivement en mesure de contrôler d'horribles monstres, la bataille ne sera pas aussi facilement gagnée que la réputation de Prisme ne pourrait le laisser croire...

Vangva ferme les yeux. Par chance, les cahotements de la camionnette ont un étrange effet calmant sur lui et lui permettent d'atténuer son stress. Il s'autorise quelques instants d'égarement, laissant son esprit vagabonder parmi ses souvenirs. Il repense à ses amis qui l'attendent, là-bas, à Evizelle. Il repense à quelqu'un en particulier...

\*\*\*

« ... Syel ? »

Pas de réponse. Vangva toque à nouveau, doucement,

contre la porte de la chambre de son ami. N'obtenant toujours aucun retour, il lance un regard déçu au guerrier Nevari posté de garde devant la pièce, hésite à tourner les talons. Il se décide finalement à parler à son protégé à travers la porte, peu importe si ce dernier est en train de l'écouter ou non.

« Syel je... je suis venu t'annoncer quelque chose. Je pars... Je pars pour me battre... pour Prisme. Je suis vraiment désolé de ne pas pouvoir me tenir en face de toi... Je voulais... je voulais te dire... »

Géné, il s'interrompt. Exprimer ces paroles envers Syel est une épreuve immense en soi, lui qui a toujours été incapable de se confier à qui que ce soit aussi sincèrement. Pour ne pas rendre les choses plus faciles, la présence du grand garde musclé à côté de la porte ne l'aide vraiment pas du tout à ouvrir son cœur. Il rassemble son courage et parvient tout de même à reprendre.

« Ah... Syel, tu es vraiment quelqu'un de bien tu sais... Même si on a eu beaucoup de différents, toi et moi... je sais que tu n'as jamais cessé de penser à tes amis, à ta famille. J'ai compris maintenant que tu as toujours voulu faire le bien autour de toi... tu n'es pas une personne égoïste et je suis sincèrement désolé d'avoir pu te le reprocher par le passé... Je... »

Il rougit légèrement. Il est à présent au courant des sentiments que le jeune homme entretient pour lui, et il ne sait plus trop comment il doit interagir avec lui désormais. Il craint que n'importe laquelle de ses paroles pourrait le blesser, ou au contraire le faire espérer involontairement, d'autant qu'il n'a aucune confiance en ses propres capacités à exprimer correctement ce qu'il a sur le cœur.

Il décide de conclure rapidement pour n'embarrasser per-

sonne davantage.

« Je vais tout faire pour revenir... Et là, à mon retour, j'aimerais te revoir... et te voir sourire, Syel. S'il-te-plait... toi aussi, tu dois vivre... »

Il pose son front contre la porte, exténué par tous les instants émotionnels qu'il a vécus lors de cette journée. Il repense à l'adieu qu'il vient de faire au reste de ses amis, à ces explosions d'émotions auxquelles il a pu assister, aux pleurs d'Ilyem qui n'a finalement pas su se retenir et qu'il est resté consoler de très longues minutes durant.

Mais il n'entend toujours aucune réaction de la part de Syel, et se dit qu'il aurait sans doute préféré une nouvelle crise de larmes. Il se rend compte qu'il n'a aucune idée de que pense son ami, ni dans quel état il se trouve actuellement, et cela le met mal à l'aise. Il aurait au moins voulu s'assurer que ce dernier aille bien... aille mieux, du moins...

« *Ne pars pas... S'il-te-plait...* »

C'est une voix très faible, tremblante, qui s'échappe de l'autre côté de la porte. Vangva se redresse, à la fois étonné et soulagé. À nouveau, les émotions s'emparent de lui et il a du mal à répondre tout de suite à la demande que Syel vient de lui formuler.

« Tu sais bien que je n'ai pas le choix... Mais je vais revenir. Je suis le soldat le plus doué de ma promotion, tu te souviens ? »

Il sourit maladroitement, à moitié convaincu par ses paroles, mais il sait qu'il n'a pas le droit de montrer ses faiblesses à Syel : ce dernier est dans un état trop instable pour le supporter.

« Tu ne dois pas t'inquiéter pour moi. Je serai de retour très vite. D'ici-là, travaille à ta guérison. Fais ça pour moi... »



tu veux bien ? »

Pas de réponse. Mais au fond, Vangva sait que Syel l'a entendu et que ses paroles le font réfléchir. Le cœur gros de devoir en rester là après un aurevoir aussi médiocre, il se tourne à nouveau vers le garde et le salue d'un bref signe de tête avant de faire demi-tour, cette fois prêt à partir pour Prisme...

\*\*\*

Il enfonce son casque sur sa tête, abaisse la visière de protection pour s'habituer à son équipement. L'instant de la bataille est proche : les jeunes recrues ainsi que quelques combattants nevari alliés viennent de descendre des véhicules militaires qui les ont déposés à l'emplacement prévu pour eux avant l'assaut, à l'orée de la grande forêt abritant le campement des Indépendantistes.

« Un équipement antipoison complètement hermétique... Je suis le seul à ne pas me sentir à l'aise du tout... ? »

Vangva avait presque oublié ce trait de caractère propre à Nael : quand le jeune soldat-médecin se trouve être particulièrement stressé, il ne peut pas s'empêcher de parler tout le temps pour combler le silence, inondant ses collègues de réflexions qui ne leur sont souvent d'aucune utilité. Anxieux, ce dernier inspecte minutieusement son casque comme s'il cherchait soudain à en percevoir tous les secrets.

Le rouquin ignore royalement sa remarque, trop occupé à vérifier si les sécurités de son arme fonctionnent toujours correctement. Nael continue sur sa lancée en dépit de l'absence de réponse de ses camarades.

« Vraiment ? Le seul ? Parce que, bon... tout ça me sem-

ble bizarre. Admettons, le poison a été développé pour attaquer le métabolisme des Polymorphes et n'est soi-disant pas mortel pour les humains. Dans ce cas, excusez-moi d'être méfiant, mais il n'y a qu'à voir les combinaisons aussi sophistiquées qu'ils nous ont fournies : comment ne pas se poser des questions quant aux tests effectués au préalable ? Il est sûrement encore trop tôt pour...

— Ferme-la, Nael. Tu n'penses pas qu'il est un peu tard pour ce genre de réflexions ? Estime-toi surtout heureux d'avoir dans ton camp une arme supplémentaire contre ces monstruosité.

Roda, quant à elle, endosse depuis des années le rôle de faire taire son camarade avec toute sa délicatesse légendaire. Nael lui renvoie une moue pas très convaincue et enfle son casque à son tour pour s'en plaindre aussitôt.

« Argh, on respire si mal là-dedans. Avec tout l'argent que Prisme a, ils auraient pu nous designer un joli système de renouvellement de l'air ou quoi, ça aurait pas été du luxe...

— Arrête. Maintenant. »

Vangva ne sait même pas pourquoi il a pris la peine de sortir de son mutisme. Pour accompagner ses mots, il charge son arme d'un geste sec, comme s'il s'agissait d'une menace indirecte envers son compagnon un peu trop bavard.

« Olà Vangva, tu me ferais presque peur... »

Des mots pas tout à fait dénués de sens : la carrure imposante, l'arme à la main et le casque cachant son visage, l'allure de Vangva fait froid dans le dos. Son individualité complètement dissimulée sous son équipement, on pourrait presque dire qu'il ne s'agit plus de la même personne.

Le rouquin continue, soulevant la visière de son casque pour parler intelligemment.

« Ce n'est pas un entraînement, Nael. Nous allons peut-être mourir, là-bas... Et nous allons devoir tuer. Je ne comprends même pas comment tu prends encore la peine de te plaindre de ton équipement. »

Le soldat-médecin baisse la tête, un peu honteux de se faire rabrouer par son collègue devant ses autres compagnons, bien que ces derniers ne semblent pas vraiment prêter attention à leur discussion. Roda, qui était en train de réajuster les boucles de sa veste, réagit cependant aux dernières paroles de Vangva, se tournant vers lui.

« Allons. On sait tous qu'ils n'ont aucune chance. Et toi, tu possèdes des pouvoirs. Tu ne vas pas mourir Vangva, crois-moi, ou je serai la prochaine Gouverneure du Deuxième Département !

Derrière eux, une voix grave étouffée par le casque de son propriétaire lui répond aussitôt.

— Ne les sous-estime pas, Roda. Ce n'est pas parce que ce ne sont pas des soldats qu'ils ne savent pas se défendre. Tu étais à l'attentat, non ? »

Halvo - du moins, la silhouette casquée qui semble lui appartenir -, vient de les rejoindre, posant sa main sur l'épaule de sa collègue. Le peu que la visière laisse transparaître de son visage semble soucieux, trahissant sans trop de surprise qu'il ne s'attend pas à une partie de plaisir face aux Indépendantistes. Roda rétorque directement, dégageant son épaule.

« Ce n'est pas pareil ! À la Tour, on a été pris par surprise. Ces lâches nous ont porté un coup dans le dos, mais cette fois, c'est à notre tour de leur rendre la pareille ! Avec le poison que les autres équipes sont chargées de diffuser au début de l'assaut, il n'y a aucune raison que ce soit difficile pour nous. »

Malgré l'intention rassurante derrière les paroles de Roda, personne ne se sent le cœur de réagir à son affirmation. Vangva n'est pas trop sûr de ce que pensent actuellement ses autres compagnons, mais ce qu'il ressent est clair pour lui : il a peur. Peur pour ces pauvres Nevari qui vont se faire exterminer jusqu'au dernier. Peur pour le petit frère d'Ilyem qui se trouve parmi eux. Mais aussi, peur pour ses collègues qui perdront la vie aujourd'hui dans cette bataille injuste. Il s'en veut terriblement de se retrouver dans cette situation, à cet instant et à cet endroit, et donnerait tout pour pouvoir fuir le plus loin qu'il le peut. Mais ce n'est plus possible de faire marche arrière, et la seule façon pour lui de maintenir un peu de cohérence dans ses propres convictions est de ne pas laisser un commentaire comme celui de Roda devenir les dernières paroles qu'ils entendront avant de partir au combat.

« Ces "lâches", ce sont des êtres humains qui se battent pour leurs droits. Personnellement, je ne leur souhaite pas ce qu'il va leur arriver. Je les empêcherai de me tuer, mais jamais je ne me réjouirai de les avoir vaincus... »

Un nouveau silence suit. Même Roda ne semble pas avoir envie de contre-argumenter son point de vue. Ils savent tous que le moment est proche, et que cela ne sert plus à rien de perdre leur temps en débats futiles. Elle enfle son casque à son tour, empoigne son arme et vient se poster à côté du rouquin, regardant droit devant elle, prête à pénétrer dans la forêt.

« Quand ils auront tué tes camarades, tu changeras d'avis, Vangva... »

\*\*\*

En position, les soldats se sont déployés au beau milieu des bois pour former une barrière impénétrable chargée d'empêcher quiconque d'en sortir. Ils n'ont même pas pris la peine de se dissimuler au couvert des arbres, car ils savent qu'ils n'en auront pas besoin. Protégés de la tête aux pieds par leur combinaison hermétique, ils se tiennent tous parfaitement immobiles, si bien qu'on pourrait se demander s'il ne s'agit pas de clones les uns des autres.

Le silence est complet parmi l'escouade des dernières recrues. L'arme à la main, chaque soldat attend les instructions qui leur seront communiquées par radio à l'intérieur de leur casque. Ils guettent le moindre signe, le moindre bruissement de feuilles qui leur indiquera le début des opérations. Ils ont été avertis qu'un groupement important de combattants armés se dirigera vers eux, une fois le poison lâché dans le campement. Ils ont tous en tête leur mission : ne laisser passer personne vivant, sous aucun prétexte. Leur concentration est totale et tous leurs sens en alerte. Bien que le plan d'attaque imaginé par leurs supérieurs soit supposé leur faciliter grandement la tâche, puisque leurs ennemis arriveront vers eux à moitié intoxiqués, ils savent que le moment n'est pas au relâchement et que le moindre faux pas pourrait leur coûter la vie.

Son fusil d'assaut prêt à être brandi dans la direction du campement des Indépendantistes, le souffle de Vangva est rapide, saccadé. En cette absence presque totale de bruit alentour, c'est comme si le temps s'était arrêté et seule sa respiration lui rappelle désormais qu'il est encore en train de s'écouler normalement. Il ferme les yeux, tente de calmer la vague de panique qui le gagne petit à petit dans ce silence

terriblement dérangeant. La peur lui tord le ventre et ses mains tremblent affreusement. Tout dans son esprit rejette la situation qu'il est en train de vivre. Cette attente lui est insupportable, l'idée qu'il puisse s'agir du dernier moment de sa vie où il n'aura pas pris celle d'un autre être humain le rend malade. Et puis, si cela n'était pas encore suffisant, l'angoisse de savoir que Syrgil se trouve là, au beau milieu de cette forêt prête à être infestée de poison, est à deux doigts de lui faire perdre tous ses moyens. Il lui faut faire preuve d'une concentration impressionnante pour ne pas se laisser aller complètement à la panique et rester prêt à agir.

Malgré tout, il ne peut s'empêcher de laisser son esprit s'égarer encore. Et si, parmi les fuyards dont ils vont devoir stopper la course, se trouvait Syrgil ? Et si, quand il ouvrira le feu, il était celui dont la balle mettrait fin à la vie du frère de sa meilleure amie ? Ces pensées horribles lui battent aux tempes et plus l'attente se fait longue, moins il a l'impression qu'il parviendra à agir comme les ordres l'exigent.

Le temps semble suspendu. Encore. Toujours.

Vangva n'a plus osé rouvrir les yeux. Il est terrifié. Sans qu'il ne parvienne à les contrôler, des paroles lui reviennent à l'esprit et elles se répètent en boucle dans sa tête. La voix d'Ilyem... La mise en garde qu'elle lui a faite hier soir, quand il lui a téléphoné peut-être pour la dernière fois...

*« Beaucoup d'innocents vont mourir dans ce combat, Vangva... Ce sont des jeunes révoltés, mais aussi des réfugiés. Parmi eux, il y a peut-être même des enfants... Ce combat, ce n'est pas le tien, il est injuste, inégal... S'il-te-plait, n'y va pas, on ne peut pas l'empêcher mais si tu y vas, j'ai peur que ça te change à tout jamais... »*

*« ... Non ! »*

D'un geste vif, instinctif, inattendu, Vangva se plaque

derrière le tronc de l'arbre qui se trouvait à proximité. Ses yeux sont toujours résolument fermés, il tient serré contre sa poitrine son arme, sa mâchoire est crispée comme jamais. Pourquoi, Ilyem... Pourquoi l'avoir laissé partir avec ces mots dans sa conscience ? Il ne veut pas tuer... il ne veut pas voir mourir... des innocents ? Des enfants ? Il y a peut-être des enfants, là-bas ? Si c'est vraiment le cas, ils doivent être terrifiés... Bien plus encore terrifiés que lui-même...

À sa gauche et à sa droite, Roda et Nael en position à quelques mètres de lui le regardent avec des yeux ronds. Très probablement terrifiés eux aussi, aucun des deux ne se serait jamais douté que Vangva, qui paraît toujours si fort et si assuré, serait le premier à craquer. Ils savent que l'attitude du rouquin pourrait poser un très gros problème si sa peur apparente commençait à se répandre parmi leurs camarades. Ils doivent agir vite. Immédiatement, Roda porte sa main gauche au niveau de son oreille, prête à activer la radio dont ils sont tous équipés afin de communiquer avec Vangva, ce qui mettrait inévitablement au courant l'entière de leur escouade. Mais Nael lui fait aussitôt de grands gestes pour lui faire comprendre que ce n'est pas une bonne idée, conscient des problèmes que Vangva pourrait encourir en conséquence. Désobéissant aux ordres qui le somment de rester à son poste, il relève sa visière et s'avance d'un pas rapide vers le rouquin pour le secouer, une main sur son épaule.

« Eh ! Vangva ! Ressaisis-toi mon vieux ! »

Vangva ouvre enfin les yeux, saisi par cette intrusion soudaine dans son espace vital. Il s'en est fallu de peu pour qu'un mauvais réflexe de sa part ne mette Nael à terre, mais heureusement, le regard inquiet de son camarade l'a immédiate-

ment assuré qu'il ne représente aucun danger.

« On doit rester à notre poste... Sinon, on risque de gros problèmes. Eh... ça va aller ? »

Vangva ne répond pas. Cette interaction avec Nael lui permet de faire redescendre d'un cran son niveau de stress, pourtant, ce n'est pas pour autant qu'il parvienne à faire taire les paroles d'Ilyem dans son esprit. Et si des enfants devaient faire partir des fuyards... que feront-ils ? Seront-ils capables de tirer... ?

Il hésite un instant à faire part de ses craintes à son collègue. Mais il se ravise, conscient que ce dernier supporterait peut-être encore moins bien l'information que lui-même ; il se contente de lui renvoyer une tape sur l'épaule, se redressant pour se remettre en position.

« Merci, Nael... Désolé... je ne faiblirai plus. »

Soulagé, le jeune soldat-médecin lui sourit et rabaisse sa visière. Il lève un pouce en direction de Roda, qui les observait toujours quelques mètres plus loin et retourne aussitôt à son poste, sous les regards offensés des autres soldats dérangés dans leur concentration par ces mouvements inopportuns.

Vangva dirige ses yeux vers le cœur de la forêt. Il se rend compte qu'il entend à présent des cris étouffés. L'agitation soudaine des soldats autour de lui et les instructions de son supérieur à travers la radio de son casque confirment qu'il n'est pas le seul à les avoir remarqués...

Ça commence.

« Brrrt-gardez la position. Ils arrivent-brrrt. »

Vangva relève son arme dans la direction des cris. Il leur faut peu de temps avant de voir la végétation s'agiter sous la course des animaux en fuite, terrorisés par l'attaque.

« Brrrt-en joue. Prêts à ouvrir le feu-brrrt. »

Vangva n'est pas prêt. Mais il sait qu'il n'a pas le choix.

Le vacarme se fait de plus en plus grand, de plus en plus proche. Les cris et les coups de feu des escouades en première ligne déchirent l'habituelle quiétude de la forêt, annonçant le début de la bataille ; les soldats, toujours en position, n'attendent plus qu'à apercevoir leurs cibles pour exécuter leurs ordres. Toutes les armes sont pointées dans la même direction, celle du campement des Indépendantistes alors qu'une fumée rouge accompagnée d'une odeur forte de gaz commence à s'échapper de manière diffuse à travers les arbres.

Vangva fronce les sourcils, essaye de fermer son esprit à toute émotion. Il sait qu'au moindre relâchement, il perdra à nouveau tous ses moyens. Désormais, ses opinions, ses craintes sont enfermées dans un coin de sa tête auquel il s'empêche d'accéder pour le moment ; ce n'est qu'ainsi qu'il parviendra à exécuter les ordres qu'il a reçus.

Ses mains tremblent encore, mais au plus il tente de se convaincre que sa présence en ces lieux a du sens, au plus il sent qu'il parvient à prendre de l'assurance dans sa posture.

*« Je suis un soldat. Il fallait que ça arrive un jour. J'ai trop longtemps fui ce destin que j'ai moi-même choisi. Je me suis engagé pour combattre, pour défendre une cause et c'est ce que je fais aujourd'hui. Je suis un soldat. Je... je dois... tuer ces personnes... Parce que c'est pour ça que je me suis engagé. Pour la paix, pour rétablir l'ordre. Ce que je fais... ce que je vais faire... a du sens... »*

Il se répète, inlassablement, ces paroles en boucle et il se rend compte qu'elles l'aident à oublier ses angoisses, à les mettre entre parenthèse. Malgré tout, il reste une petite voix au fond de lui qui ne cesse de vouloir chercher à per-

turber ce flux constant. Une petite voix qui lui rappelle que là-bas, parmi ces cris, se trouve le frère de sa plus proche amie, et que peut-être que ce dernier est en train de vivre ses derniers instants. Il fait tout pour tenter d'ignorer cette voix mais... c'est impossible. Il ne peut pas ignorer le destin que risque de rencontrer Syrgil. C'est dur... tellement dur...

*« Je suis un soldat. Ce que je fais a du sens. Mais je ne souhaite pas que des innocents meurent... Syrgil... Oh... Déesse-Mère, si tu m'entends, je t'en supplie fais en sorte que Syrgil survive... »*

Aussitôt formulée, il se rend compte de l'absurdité de sa demande. En quoi la vie de ce jeune homme serait-elle plus importante que celle de tous les autres nevari sur lesquels ils s'apprentent à tirer ? Syrgil n'est certainement pas le seul à s'être retrouvé embrigadé dans des affaires qui le dépassent. Et s'il y avait vraiment des enfants, là-bas ? Combien d'innocents vont-ils abattre aujourd'hui ? Combien... ?

Ses mains tremblent à nouveau, ses jambes recommencent à le porter difficilement. La panique lui revient de plein fouet. Il tente de se ressaisir comme il le peut, alimente à nouveau son esprit de persuasions encore plus extrêmes pour étouffer cette hésitation qui n'a pas sa place en lui pour le moment. La plus grande certitude qu'il a actuellement, c'est que sa priorité est à sa propre survie. Il l'a bien assez promis à ses proches. Et si pour cela il doit oublier ses propres idéaux, ses propres convictions le temps de cette bataille, alors il est prêt à le faire.

*« Je dois tirer sur ces Nevari. Ils sont responsables de la mort de beaucoup de mes collègues, des gens qui n'auraient jamais souhaité leur faire du mal. Ce sont des terroristes, et moi, je représente la paix. Ce que je fais a du sens. Je vais accomplir ma tâche, et alors je pourrai retourner auprès de mes amis... »*

Il a à peine le temps de se remettre à hésiter à nouveau que le flux de ses pensées est interrompu net par du mouvement à présent clairement visible face à lui. Les cris sont tout proche. Devant les soldats, l'épaisse végétation qui les séparent du cœur de la forêt s'agite sous la course effrénée des Nevari en fuite.

Vangva redresse son arme, prêt à tirer. Une bouffée de chaleur l'envahit alors qu'il ne parvient plus à penser à rien. Seul compte l'instant présent désormais.

Il sait qu'il en est de même pour ses camarades à sa gauche et à sa droite.

Ils sont là.



## **PARTIE 4**

-

### **LE TEMPS DES MORTS**

Le temps semble suspendu, refuse d'avancer encore. Un groupe de jeunes Nevari apeurés, confus, à moitié suffocants vient de sortir du couvert des arbres, arrêtant net sa course en découvrant la présence des soldats prismiens armés face à eux.

Personne ne tire.

Personne n'ose bouger.

« Brrrt-maintenez la position. »

« *Il y a... Ilyem... Elle avait raison...* »

Vangva constate avec effroi que son amie avait prédit avec une étrange exactitude ce qui allait se produire. Devant eux, la trentaine de garçons et de filles nevari ont l'air tellement jeunes, certain probablement pas encore majeurs... Épuisés et terrorisés, ces yeux qui les dévisagent avec horreur n'ont rien des dangereux terroristes qu'on les a envoyés combattre et sur lesquels on leur a ordonné de tirer.

« Brrrt-ne les laissez pas partir. Sous aucun prétexte. Éliminez-les. »

Mais certains sont encore des enfants...

Personne ne bouge.



Personne n'ose.

Les mains de Vangva tremblent. Des innocents... Des innocents vont mourir...

Il ne peut pas tirer. Il ne peut pas...

Le rouquin retient son souffle, se refuse d'agir. Il constate avec soulagement qu'il en est de même pour ses camarades, qui semblent tout aussi perdus que lui. Il coule un regard du côté de son œil sain, pour constater que les autres soldats semblent eux aussi en proie à un terrible conflit interne. Peut-être... peut-être que qu'il y a un espoir, finalement ? Ces jeunes ne sont visiblement pas dangereux... alors peut-être...

D'un rapide coup d'œil, Vangva constate également qu'il ne reconnaît aucun visage parmi ce groupe de Nevari. Syrgil ne semble pas parmi eux... Il ne sait pas s'il doit s'en sentir soulagé.

« Brrrt-soldats ?! Vous avez ordre de tirer, immédiatement ! »

Clic.

Une vague d'angoisse s'empare soudain des deux camps. Dans ce silence de mort, le bruit de déverrouillage de la sécurité d'une arme annonce le début de la fin.

« Non...! »

Ce n'est pas possible... Personne ne devrait vouloir...

Un second bruit similaire au premier retentit. Cette fois, la peur monte d'un cran de chaque côté de la scène. Les Nevari ont désormais compris que leur vie ne tient plus qu'à un fil, certains restent tétanisés, incapables de décider quelle attitude leur assurera la plus grande chance

de survivre entre rester calme ou prendre la fuite. Mais pour d'autres, dont la peur est désormais devenue l'unique moteur, la vision de ces armes pointées sur eux n'est plus supportable. Des cris et des pleurs commencent à s'élever parmi le groupe, d'abord isolés, puis rapidement rejoints par d'autres et un mouvement de foule se crée subitement. Certains commencent à prendre leurs jambes à leur cou, dans des directions totalement différentes ; les uns en sens inverse, pour se rendre compte que seul le poison les y attend encore ; les autres vers les côtés dans le maigre espoir de contourner la barrière impénétrable de soldats ; les derniers, plus âgés pour la plupart ne bougent pas de leur place, criant d'une voix remplie de terreur à leurs cadets de garder leur calme. Mais c'est trop tard : le calme, la clarté d'esprit se sont évaporés désormais, autant dans un camp que dans l'autre. Les soldats prismiens constatent avec désarroi que leurs cibles commencent à prendre la fuite, et savent que leurs ordres de ne laisser personne s'échapper de cet enfer sont catégoriques.

« Brrrt-tirez, bon sang !! »

Vangva, désespéré et horrifié, est incapable de tenir plus longtemps ses « ennemis » en joue. Il se tourne vers Nael toujours posté à côté de lui qui le regarde avec des yeux ronds : mais il comprend vite que ce n'est pas lui que son camarade fixe avec effroi, mais bien Roda, positionnée de l'autre côté, qui n'a pas baissé son arme. La jeune femme est en position, prête à ouvrir le feu, son bras tremble de manière évidente mais elle s'apprête à suivre les ordres sans aucune intention de les contester.

Vangva se tourne brusquement vers elle. Il comprend. Certains de ses camarades ne peuvent concevoir de désobéir.

« Non... Arrêtez... ! »

Trop tard. Le cri de Vangva se perd dans celui des coups de feu qui couvrent entièrement le son de sa voix. Ils l'ont fait. Certains d'entre eux ont tiré.

Le rouquin, toujours l'arme baissée, ne peut en croire ses yeux. Devant lui, les corps commencent à tomber.

« *Beaucoup d'innocents vont mourir dans ce combat, Vangva...* »

Les paroles d'Ilyem lui paraissent bien trop exactes maintenant. Si exactes qu'elles décrivent avec précision ce qui est en train de se dérouler sous ses yeux. Des jeunes civils sont en train de mourir... et lui, qu'est-il en train de faire ? Il se dresse face à eux. Il a beau ne pas avoir ouvert le feu, il fait partie de ceux qui l'ont fait...

Et ça, il ne pourra jamais l'oublier.

Les tirs ont cessé. Face aux soldats prismiens, il ne reste plus personne debout, plus âme qui vive. Les cadavres de dizaines de jeunes qui n'ont pas eu le temps de fuir vers le centre de la forêt gisent au sol à quelques mètres des soldats ; les autres doivent avoir maintenant rencontré un sort tout aussi funeste. Personne n'ose bouger, s'exprimer. Devant eux, ils peuvent voir ces visages morts, déformés par la peur et certains semblent à peine entrés dans l'adolescence. Des enfants viennent de mourir... Des innocents qui n'auraient jamais été capables de leur faire le moindre mal, à eux, soldats surentraînés qui s'attendaient à devoir lutter contre des terroristes. Quelle horreur... Comment ont-ils pu en arriver là ?

Le silence est effroyablement pesant mais de courte durée. Déjà, du côté des soldats d'où la première balle a été

tirée, on peut entendre un début de conversation animée, rapidement suivie d'éclat de voix. La panique commence à gagner petit à petit le groupe des jeunes recrues, dont la plupart ne parviennent pas vraiment à réaliser ce qui vient de se produire.

Vangva, toujours l'arme baissée, n'a pas bougé d'un pouce depuis le retentissement du premier coup de feu. Ses yeux ronds dans lesquels se reflètent la panique et l'horreur ne parviennent pas à se détacher des cadavres, il tremble comme une feuille. Les paroles d'Ilyem tournent en boucle dans sa tête, l'obligeant à affronter la réalité qui vient de se dérouler sous ses yeux, à réaliser qu'il a bel et bien assisté à cette scène, et pire, qu'il y a participé... Il n'a pas tiré, mais pour lui, cette question ne se pose même pas. La barrière de soldats dont il fait partie a empêché ces jeunes gens de fuir, de survivre. Il est responsable de leur mort... tout comme l'entière responsabilité de ses camarades d'escouade.

C'est à peine si son esprit en état de choc réagit au cri de rage qu'il entend à sa droite. Le rouquin tourne la tête, lentement, en direction de Nael qui a jeté son arme à terre. « *Qu'est-ce qu'il fait ?* » Vangva n'arrive plus vraiment à suivre le déroulement de la situation, son esprit semble bugué, arrêté sur les images des corps qui tombent sous les balles avec en disque rayé la voix d'Ilyem qui prend toute la place dans sa tête.

Il réalise à peine que son camarade vient de passer à côté de lui pour se planter face à Roda, enlevant d'un geste brusque la visière de son casque qui l'empêche de parler intelligiblement. Vangva se tourne vers eux, le visage toujours blême, plus par réflexe de réagir à un quelconque mouvement que de réelle envie de suivre leur confrontation.

« Comment tu as pu... Pourquoi tu as fait ça, Roda ?! Tu l'as bien vu qu'ils étaient inoffensifs... ! Comment... Comment !! »

Roda ne répond pas tout de suite, détournant les yeux pour ne pas affronter le regard épouvanté de son camarade. La réaction de Nael n'a rien d'étonnant. Tout le monde au sein de leur escouade sait que si la jeune femme arrive facilement à calmer les longs monologues agaçants du jeune homme, c'est parce qu'il lui voue une profonde admiration et un grand respect depuis qu'ils ont commencé leur entraînement ensemble. En effet, Roda est considérée par une grande partie des membres de leur groupe comme la soldate la plus exemplaire de leur promotion. Rapide à l'apprentissage, vive d'esprit et à la loyauté infaillible envers sa patrie, elle possède toutes les qualités que l'on attend d'un combattant, et il n'est pas surprenant que quelqu'un comme Nael ait décidé d'en faire un modèle personnel.

Tout à l'inverse d'elle, le jeune homme appartient à la catégorie de soldats nés sous le signe de la chance. S'étant enrôlé avec comme unique motivation d'aider financièrement sa famille, il fait partie des rares recrues du CoArm à avoir réussi l'examen final alors qu'il ne s'est même pas engagé par conviction. En réalité, tout le monde sait qu'il ne possède pas l'étoffe d'un soldat, et probablement qu'il ne serait pas arrivé jusque-là s'il ne s'était pas retrouvé dans la même équipe que Vangva, petit génie aux pouvoirs surnaturels et Roda, première diplômée de leur promotion, lors de son apprentissage.

Mais aujourd'hui, c'est elle qui s'est rendue complice de ce crime impardonnable, et pas lui. C'est elle qui a suivi les ordres, et pas lui.

La tête tournée, Roda croise malgré elle le regard de Vangva et, découvrant l'état de choc clairement visible sur son visage, elle comprend qu'aucun de ses deux collègues n'a ouvert le feu avec elle. Elle relève également sa visière, dévoilant un visage crispé, prêt à faire éclater toute la rage contenue en elle. L'arme baissée, elle se tourne vers Nael pour lui crier au visage mais elle ne peut cacher à personne le tremblement de sa voix, et donc le manque de conviction dans les paroles qu'elle prononce :

« Ouvre les yeux bon sang !! On a été envoyés pour faire le ménage, on savait très bien ce qui allait arriver ! Jamais ces terroristes n'allaient être épargnés, c'est déjà bien trop tard ! Si on est là aujourd'hui, c'est leur faute : c'est eux qui sont venus tuer nos collègues en premier lieu !! N'agis pas comme si c'était nous les coupables, Nael, parce que tu es complètement à côté de la plaque !! »

Nael ouvre des yeux ronds, visiblement choqué par les paroles de sa camarade.

« Des enfants, Roda ! Ce ne sont pas eux qui nous ont attaqués à la Tour ! Tu réalises que... ? »

— Des enfants qui auraient fini comme les autres si on avait laissé grandir !

— Tu... tu penses vraiment ce que tu dis... ? »

Elle ne répond plus, ses lèvres tremblent. Vangva les fixe toujours, le regard vide, les yeux rivés sur des images mentales plutôt que sur la scène qu'ils jouent devant lui. Il finit par rompre le silence d'une voix morne, brisée : la voix de quelqu'un qui a perdu toute foi en ses actions, qui a perdu tout espoir de pouvoir se racheter un jour.

« Nael... Que Roda ait tiré et toi non, ça ne change rien... Nous sommes tous coupables... Au final, nous devons tous

porter cette culpabilité... »

Son collègue lui renvoie un regard terrifié. Il s'apprête à répliquer mais est interrompu par un cri de sa coéquipière, qui lève son arme vers lui d'un geste vif. Raide, il lui faut quelques longues secondes pour comprendre ce qu'il se passe.

« Pousse-toi, idiot !! Ils ont lâché leurs monstres ! Je t'avais bien dit que c'étaient des terroristes ! »

Vangva relève ses yeux toujours emplis de désarroi vers un immense animal s'avançant vers eux à toute allure en poussant un horrible cri strident, écrasant et renversant sur son chemin la végétation gênant sa progression. Ce Polymorphe issu de la fusion de plusieurs animaux nevari semble avoir adopté l'apparence d'un gigantesque insecte, sa forme ne pouvant pourtant se rapporter à aucune espèce connue - c'est comme s'il avait consciemment sélectionné toutes les armes les plus redoutables du monde entomologique : larges pinces, puissantes mandibules et bien sûr, un grand dard au poison probablement mortel.

Cette vision réveille subitement chez le rouquin un atroce souvenir : celui de son affrontement en tête-à-tête avec une créature semblable, qui avait bien failli le tuer à la Tour il y a quelques mois. Paralysé, il la regarde s'avancer vers eux jusqu'à ce que la posture qu'elle adopte, prête à bondir sur leur groupe, lui rappelle tous ses sens à l'ordre. Il parvient à mettre ses pensées en suspens afin de ne se laisser guider que par ses réflexes. Alors que Roda se met déjà à tirer, ayant poussé violemment Nael qui lui bloquait la vue, Vangva se précipite vers l'arme que ce dernier avait abandonnée un peu plus loin, s'en empare et d'un rapide dérapage, parvient à retourner à sa hauteur pour la lui lancer. Il porte

une main à son oreille et active la radio qui le relie à ses collègues d'escouade, priant pour que tout le monde capte ses instructions avant que le pire ne se produise.

« Ne baissez jamais votre garde face à lui, il est capable de changer de forme à volonté en un instant ! Restez à distance et attendez que le poison face effet ! Ensuite, essayez de viser en priorité ses organes vitaux ! »

Trop tard : le Polymorphe charge soudain un groupe de soldats qui lui faisait face, écrasant et renversant quelques malheureux sur son chemin. Le sinistre bruits d'os qui craquent ravive davantage les souvenirs de Vangva, qui avait eu lui-même quelques côtes broyées sous le poids de son précédent adversaire.

Mais ce n'est pas la peur qui s'empare de lui maintenant : c'est bien la rage, celle d'avoir assisté en direct à la mort de certains de ses compagnons d'armes, mais aussi la volonté de vaincre une bonne fois pour toutes cet ennemi responsable de tant de ses cauchemars, cette menace qu'il redoute de recroiser depuis des mois. Dans ses yeux brûlent à présent des flammes de colère, un désir ardent de vengeance. La pensée des jeunes Nevari morts qui le hantait encore il y a quelques minutes est maintenant tout à fait recalée dans un coin de son cerveau. Le jour de l'attentat, il a été le seul à avoir affronté d'aussi près un monstre semblable, alors que ses camarades aidaient tous à l'évacuation et à la protection des civiles à l'extérieur de la Tour. Aujourd'hui, il se sent dans l'urgence de leur montrer comment venir à bout de ce monstre, comme il était parvenu à le faire il y a quelques mois.

Vangva s'élance vers le Polymorphe, ignorant les cris de certains de ses camarades. Il fait sauter la sécurité de

son arme et, d'un dérapage maîtrisé, glisse entre deux de ses pattes pour se retrouver sous son ventre. Il tire. Il tire une bonne rafale de balles sur la longueur du corps de la bête, concentrant le gros de ses impacts au niveau de son cou, puis roule sur le côté pour se dégager quand il la voit se tortiller de douleur. Il effectue un bond impressionnant, décuplé grâce aux drogues prismiennes qu'on lui a à nouveau injectées avant la bataille, pour s'éloigner de son adversaire et tirer une nouvelle rafale de balles concentrée dans l'une de ses pattes qui bientôt devient trop faible pour soulever le poids de son corps. Pour se défendre, la créature envoie l'une de ses énormes pinces vers lui, mais il parvient à l'éviter habilement, préparé à cette riposte. Il sourit, satisfait de sa première offensive et s'attend à ce que d'autres de ses collègues se joignent à lui dans ce combat, mais ne voyant rien venir il risque un coup d'œil par-dessus son épaule.

La terreur le gagne à nouveau. Dans son action, il n'a pas entendu arriver deux nouvelles créatures aussi imposantes que la première, aux traits mélangés de plusieurs animaux menaçants, qui commencent déjà à faire un carnage au sein de son escouade. Les corps inanimés en uniformes clairs recouverts de sinistres taches de sang jonchent l'herbe des bois, bientôt enveloppés d'un gaz rouge provenant de missiles empoisonnés lancés à l'encontre des créatures dans une maigre tentative de les dissuader d'avancer plus. Les bruits d'armes à feu parviennent à peine à couvrir les cris de ces monstres, et à nouveau, les entendre ramène Vangva parmi ses souvenirs, à la Tour, le jour où il avait failli y rester après s'être fait déchirer le ventre par l'un d'entre eux.

« J'ai... j'ai peur. »

« Vangva ! Derrière-toi !! »

La voix grave d'Halvo l'a rappelé à la réalité. Sans même savoir de quelle menace son camarade parle, Vangva active son pouvoir afin de ralentir considérablement le temps, lui évitant de se faire transpercer d'une traite par l'énorme pince du Polymorphe à l'allure d'insecte auquel il tournait imprudemment le dos. Il effectue un bond rapide sur le côté, se mettant hors d'atteinte, et réapparaît dans un grand CRAC à côté de son collègue, haletant, conscient qu'il vient de passer à deux doigts de la mort.

« Ce n'est pas le moment de te soucier des autres...  
Concentre-toi sur ta survie.

— Oui... »

Oui. C'est ce qu'il a promis à ses proches. C'est sa plus grande priorité : survivre. Mais, et les autres ? Halvo, Roda, Ilya, Nael... eux aussi doivent survivre... Vangva réalise avec effroi.

« Je ne pourrai pas tous les sauver... »

\*\*\*

« Plus qu'un... »

Vangva se tient debout sur le dos du Polymorphe de poils et de plumes qu'il vient d'achever d'une rafale de balles bien placée dans la nuque. Reprenant son souffle, il lui faut quelques instants pour se remettre du tournis qui s'empare de plus en plus fort de lui chaque fois qu'il se sert de ses pouvoirs de Glitcher, incroyablement pratiques contre des monstres d'une telle envergure. Il baisse la tête vers ses collègues aux pieds du monstre, jette un regard rapide vers le groupe qui se battait à ses côtés pour le terrasser, puis

profite de cette hauteur pour reporter son attention sur la lutte qui se tient actuellement contre le dernier d'entre eux. Le troisième Polymorphe pousse des cris stridents alors qu'il se retrouve enveloppé d'un épais nuage de poison, lançant ses membres de griffes et d'écailles dans tous les sens sous l'effet de la douleur. Vangva se fige. Il voit la patte acérée de griffes coupantes comme des rasoirs filer à toute vitesse vers l'un des soldats, aveuglé par la poussière.

« *Mince... !* »

Une nouvelle gerbe de glitches. En un instant, le rouquin parvient à réduire considérablement l'espace qui le sépare de l'impact imminent, mais la patte griffue est bien trop rapide pour qu'il puisse mettre son collègue et lui-même hors de portée du choc. Il empoigne son fusil d'assaut, mais il est trop tard pour s'en servir : alors qu'il réapparaît dans un grand CRAC, il parvient tout juste à se jeter entre le soldat et le dangereux bras de la bête, l'arme plaquée contre son ventre. Le temps retrouve sa course normale et Vangva est frappé de plein fouet par la patte du monstre. L'impact du choc fait exploser son fusil en morceaux, projetant les deux soldats avec une force inouïe à plusieurs mètres, les faisant tous deux rouler dans la poussière. Le souffle coupé, Vangva se redresse à quatre pattes en toussant bruyamment, et se rend compte que son bras lui fait un mal de chien. Il se tourne immédiatement vers la personne qu'il vient de sauver, dont l'identité était jusque-là masquée par son uniforme. C'est en croisant son regard qu'il comprend de qui il s'agit : il reconnaîtrait ce regard entre mille.

« *Roda.* »

Il ne peut réprimer un sourire. Décidément, leur travail d'équipe semble intarissable, même sur le champ de bataille.

Voilà au moins l'une de ses proches qu'il aura réussi à sauver.

\*\*\*

Le troisième monstre s'écroule lourdement, poussant un dernier cri sinistre. Le choc de son immense corps tombant avec force sur le sol projette un épais nuage de poussière rouge autour de lui, qui enveloppe l'espace d'un instant les soldats qui viennent de lui porter le coup de grâce. Haletant, épuisé par l'effort intense qu'il vient de fournir pour venir à bout de ces bêtes géantes, Vangva lève péniblement son bras intact pour soulever la visière de son casque qui l'a protégé pendant tout le combat de la poussière rouge. Il cligne des paupières, baisse le coude et balaye le champ de bataille du regard, découvre avec effroi le triste spectacle des corps ensanglantés, Nevari comme Prismiens, tombés autour de lui. Cette lutte contre les Polymorphes lui a permis d'oublier l'espace d'un instant la tragique situation dans laquelle ses collègues et lui se trouvent. Le calme maintenant revenu, il est à nouveau confronté à cette vision sanglante à laquelle s'ajoute à présent les cadavres de ses compagnons d'escouade, dont il redoute de découvrir les identités, et les mines abattues du reste de son groupe qui comptent déjà leurs pertes. Le cœur lourd, il se sent à bout de force : physiquement et mentalement, si bien qu'il ne sait même pas si l'envie de vomir qu'il ressent est plutôt due à la vision du carnage qui a eu lieu autour de lui ou à l'utilisation abusive de son pouvoir. Une chose est sûre : il n'est plus question d'utiliser ses dons à présent, ou il ne lui restera plus assez de force pour tenir encore sur ses deux jambes.

Il se rend compte qu'à quelques mètres de lui seulement

gisent les corps sans vie d'une dizaine de jeunes Nevari, achevant de lui provoquer un haut-le-cœur difficile à réprimer. Une voix le ramène soudain à la réalité, l'arrachant à cette vision infernale.

« Vangva... Merci. J'imagine qu'on peut dire que tu m'as sauvé la vie. »

Roda s'avance timidement vers lui, soulevant la visière de son casque alors qu'elle redresse la sangle de son fusil d'assaut sur son épaule. La jeune femme affiche une mine épouvantable, recouverte de la tête aux pieds de poussière rouge. Ses yeux sont rivés sur le bras droit du rouquin dont l'uniforme, complètement déchiré, est à présent teinté de rouge. Vangva, qui avait presque oublié qu'il était blessé tellement son corps est à bout de forces, suit son regard et constate l'étendue des dégâts d'un air totalement indifférent. La douleur qu'il ressent en cet instant est tellement insignifiante par rapport à celle qu'il ressent dans son cœur qu'elle lui importe peu. Avec tout ce qu'il vient de se passer, son esprit est trop envahi de pensée et d'images horribles, l'assassinat injuste de ces enfants Nevari, le déchirement d'avoir perdu des alliés en combat, la peur pour ses camarades, pour ses amis que pour le moment, il n'a pas de place à accorder à ses propres malheurs.

Voyant qu'il ne répond pas, abattu par ses propres pensées et la tête tournée vers les cadavres de leurs victimes, la jeune femme suit son regard. Elle s'approche de l'un des corps, celui d'une adolescente à la peau sombre, aux cheveux emmêlés et aux vêtements recouverts de boue et la retourne avec son pied pour apercevoir son visage sans vie, crispé, témoin de la terreur qu'elle a dû ressentir avant de mourir. Elle reste un instant immobile, encaissant silencieusement cette vision

morbide, probablement en train de se demander ce qu'avait été la vie de cette gamine avant de se faire violemment tuer par Prisme.

« Moi aussi, j'aurais préféré qu'ils ne meurent pas tu sais... »

Vangva ne répond pas. Bien sûr, il n'aurait jamais cru que Roda puisse souhaiter la mort de mineurs ; pourtant entendre ce témoignage de sa bouche, à elle qui a suivi les ordres et ouvert le feu sur ces innocents, le soulage au moins un petit peu.

« Peut-être que c'est moi qui l'ai tuée... Peut-être... »

Elle hésite, ouvre à nouveau la bouche pour continuer mais se fait interrompre par une voix familière, celle, rendue rauque à cause de la bataille, de leur bruyant coéquipier.

« Que la Déesse soit louée ! Vous êtes en vie ! »

Roda et Vangva soupirent en cœur, pourtant soulagés d'entendre cette voix qui les a si souvent agacés pendant l'entraînement. Nael, couvert de poussière rouge lui aussi (sauf la tête dont il a enlevé le casque), accourt vers eux, déjà occupé à ouvrir la sacoche contenant sa trousse de premiers secours qu'il transporte toujours sur lui en toute circonstance. Il a l'air en parfait état, si bien que ses deux compagnons se demandent s'il a réellement pris part au même combat qu'eux. Derrière lui, Halvo et Ilya marchent à vitesse réduite, le premier soutenu par le second. Nael s'affaire immédiatement à se débarrasser des lambeaux de la manche de Vangva pour soigner l'hémorragie, parlant à toute vitesse comme il a l'habitude de le faire.

« Ohlala... Ce n'est pas très beau à voir comme blessure, Vangva ! Ça, quand on joue toujours aux héros... ce n'est pas très étonnant de te retrouver systématiquement amoché ! Tant mieux que vous alliez bien tous les deux. On va devoir



évacuer Halvo, il ne va plus savoir marcher avec sa jambe dans cet état... Fichus Polymorphes. Moi je vais bien. C'est grâce à Ilya que je suis en un seul morceau, vous savez ? Quel tireur d'exception ! Il est parvenu à mener la vie dure à cette horrible créature alors qu'elle profitait de mon inattention pour m'attaquer par derrière... Ne bouge pas, je désinfecte... ça risque de piquer un peu. BAM, en quelques balles bien placée, il a réussi à détacher l'une de ses pinces ! Il est incroyable, pas vrai ? »

Il s'affaire maintenant à panser le bras du rouquin, l'air parfaitement concentré sur sa tâche malgré son débit de parole important. Ilya laisse Halvo s'asseoir péniblement, le visage grimaçant à cause de sa jambe cassée. Le tireur d'élite lève un regard agacé vers Nael.

« Ton inattention ? C'est une blague ! J'ai vu ce que tu faisais, et crois-moi, si t'étais pas mon compagnon de galère, je t'aurais bien laissé crever là ! »

Le jeune soldat-médecin s'arrête net dans son geste, la mine soudain sombre. Vangva lève un regard intrigué vers lui, n'ayant cependant pas la force de chercher à le comprendre ou à le défendre. Ilya continue, détournant son regard de ses compagnons.

« Cet imbécile était en train d'essayer de sauver la vie d'un Nevari... Et il a failli crever comme un con en laissant son dos à l'ennemi. Heureusement que j'ai promis de toujours veiller sur vos miches à tous les quatre. »

Silence. Nael recommence son affaire avec le pansement de Vangva, n'essayant même pas de rétorquer quelque chose. Aucun d'entre eux n'ose commenter cette altercation. Le comportement de son coéquipier n'étonne absolument pas le rouquin, pourtant, la situation est devenue telle qu'il

n'arrive même pas à savoir s'il est censé le blâmer ou le féliciter pour son action. Ce vide qu'il ressent actuellement lui fait peur : en temps normal, évidemment qu'il aurait défendu le comportement de Nael. Mais après avoir vu les siens se faire tuer... il se rend compte avec effroi qu'il ne sait même plus être certain de ses propres convictions.

Halvo, assis un peu en retrait, relève alors la tête, l'oreille tendue.

« Attendez. Vous entendez ? »

Alors que le calme était retombé sur la clairière, et que seules les paroles des soldats prismiens brisaient le silence, un grondement lointain s'élève soudain du milieu de la forêt. Au même moment, une voix forte et précipitée retentit dans les radios annexées à leurs casques.

« Bzzt. Soldats, gardez la position ! Bzzt. Leurs renforts arrivent. Ils ont réussi à passer la première ligne. Bzzt. »

Alertés, les membres de l'escouade de jeunes recrues reprennent les armes et se préparent à nouveau à l'offensive. La première ligne, percée ? Comment est-ce possible ? Leurs adversaires sont-ils si forts, si nombreux ? Que s'est-il passé, là-bas ? La première ligne était constituée en grande partie de Nevari alliés à Prisme... les ont-ils trahis ? Ou ont-ils tous été décimés par les Polymorphes et leurs propriétaires... ? Vangva tremble. Au loin, il entend l'agitation au cœur de la forêt et comprend que cette fois, s'il renonce encore à lever son arme face à l'adversaire, il risque de ne plus en ressortir vivant.

L'hésitation n'a plus sa place maintenant, dans aucun des deux camps. Animés par l'énergie du désespoir, criant à pleins poumons, les Indépendantistes sortent d'un coup des fourrés, armes à feu et armes blanches à la main, fondant

directement sur les soldats du CoArm malgré la barrière intimidante que forment ces derniers face à eux. En sous-nombre évident, ils sont accompagnés de nombreux animaux Polymorphes, beaucoup plus petits cette fois, n'ayant pas fusionné entre eux, mais pas moins redoutables. Face à cette menace qui fonce sur eux à toute vitesse, Vangva et son équipe, qui se trouvaient tous les cinq en première ligne près des cadavres des jeunes malheureux, lèvent leurs armes, prêts à se défendre. Le groupement ennemi se rapproche dangereusement, mais le rouquin ne parvient toujours pas à se résoudre à ouvrir le feu. Côte à côte avec Roda, qui commence déjà à tirer, il est incapable de viser un autre être humain. Énervée par l'inaction de son camarade, elle ne peut s'empêcher de lui crier dessus.

« Vangva, bouge-toi le cul ! Tu crois vraiment que t'as encore le droit d'hésiter, là ? ! »

Désespéré, ce dernier est incapable de répondre. Après avoir assisté à la mort des jeunes réfugiés, il s'était résolu à ne plus se montrer agressif envers eux. Mais il n'a plus le temps de réfléchir : il se rend bien compte que son inaction pourrait coûter la vie à...

BANG BANG BANG.

Le temps semble soudain ralentir sa course. Les coups de feu ne viennent pas du côté de leurs assaillants. Pourquoi quelqu'un tire-t-il vers eux depuis un autre côté ? Qui... ? Vangva se tourne vivement vers ses camarades, le visage déformé par la peur. À ses côtés, il voit du sang. Des gerbes de sang. Le corps de Roda, éclaboussé d'un liquide rouge, s'écroule, transpercé de plusieurs impacts dans le dos alors qu'elle était seulement en train de se tourner vers leur agresseur. À quelques mètres à peine d'eux, un jeune Nevari

à peine majeur, agonisant au sol et les yeux brillants d'un faible éclat orangé, avait attendu le moment opportun pour accomplir sa vengeance dans un ultime effort.

« RODA !! »

Nael rattrape le corps de sa camarade dans un maigre espoir de pouvoir lui venir en aide. Mais la puissance de l'arme l'a tuée sur le coup, la laissant sans vie dans les bras du jeune médecin tremblant sous le choc et la terreur. Ilya, une colère sans nom brûlant dans les yeux, se rue entre ses camarades et le jeune Nevari, le criblant de balles au niveau de la tête en poussant un cri de rage.

« Non ! Non c'est pas possible ! Dites-moi que je rêve ! Allez tous crever en enfer, putains de Nevari ! »

Nael essaie en vain de retrouver un quelconque signe de vie chez Roda, mais il est vite forcé de constater qu'il est déjà trop tard. Implorant son nom, pleurant, tremblant de tous les membres de son corps, il ne semble plus en capacité de continuer le combat.

Vangva est à deux doigts de défaillir. Son cœur bat à une allure inhabituelle, il a l'impression qu'il s'apprête à implorer tant la colère, la peur, la rage et le désespoir le déchirent de l'intérieur. Il repense à Roda, aux derniers échanges qu'il a eus avec elle, et il se souvient de leur brève conversation avant le début de la bataille.

*« Ces "lâches", ce sont des êtres humains qui se battent pour leur liberté. Personnellement, je ne leur souhaite pas ce qu'il va leur arriver. Je les empêcherai de me tuer, mais jamais je ne me réjouirais de les avoir vaincus... »*

*— Quand ils auront tué tes camarades, tu changeras d'avis, Vangva... »*

Roda. Plus jamais il ne pourra échanger de paroles avec

elle. Leurs disputes, leurs compétitions incessantes, leur exaspération commune par rapport au comportement de Nael... Jamais il ne vivra encore cela. Elle est partie. Elle est partie...

C'en est trop : Vangva se sent bouillonner de l'intérieur, cette énergie qui l'anime, elle est de plus en plus intense. Il ne laissera plus un autre de ses camarades mourir. Il s'en fait le serment. Il sait qu'il doit se ressaisir très vite, et raisonne en un éclair : Nael et Halvo, avec sa jambe cassée, sont incapable de se battre davantage. Avec seulement Ilya à ses côtés, il ne pourra pas les protéger tous. Pas s'il continue à se restreindre. Pas s'il continue à refuser de lutter. Sa respiration s'accélère, au fond de lui, grandissante à une vitesse effroyable, une colère noire commence à le gagner tout entier. Il a peur, il est terrifié : il sait que quand il laisse s'exprimer librement ses émotions, il est capable d'oublier complètement ses principes et de regretter ensuite ses actes. Mais voilà : il n'a plus envie de se limiter. C'est trop tard. Ces terroristes viennent de tuer Roda. De tuer sa coéquipière, sa rivale... son amie.

Et ça, il ne pourra pas leur pardonner.

Son regard a changé. Noir, emplie de haine, il est déterminé maintenant à ne plus les laisser toucher un cheveu de ses compagnons. Il en a la force. Il est un Glitcher, il est un soldat du CoArm. Il possède le pouvoir de les protéger tous. Il n'a même pas besoin de tuer ses adversaires. Leur broyer les os est amplement suffisant.

Sans prévenir ses coéquipiers, Vangva s'équipe de son pistolet de poing. Il s'élance vers le groupement d'assaillants nevari arrivés à leur hauteur, et disparaît dans un CRAC sonore avant de réapparaître plus loin, après avoir

sauvagement agressé plusieurs d'entre eux en leur cassant un bras ou un genou à l'aide de ses techniques de combat. En réapparaissant, il tire plusieurs balles dans leurs jambes pour les empêcher de se tenir encore debout, puis disparaît à nouveau, rendant impossible à quiconque de le viser avec une arme. Il sait qu'il est déjà parvenu à sa limite un peu plus tôt, après avoir affronté les monstres Polymorphes, mais désormais, c'est la haine et la rage qui lui donnent encore la force de se battre. Au plus il agresse ses opposants Nevari, au plus la pensée de ne plus jamais revoir Roda lui déchire davantage le cœur, et rend ses salves de plus en plus violentes. Il ne se rend même plus compte des blessures que ses opposants lui infligent en retour. Il ne se rend plus compte de rien. Seulement de la colère et de la haine et de sa volonté profonde de faire payer ceux qui ont tué Roda.

Tout se passe extrêmement vite. Les Nevari ne parviennent pas à contrer les pouvoirs de Glitcher de Vangva, bien trop imprévisibles pour eux, et commencent à s'écarter par crainte d'être les prochaines victimes de ses attaques dévastatrices. Mais le rouquin est vite rattrapé par les limites de son propre corps. Il commence à voir très flou, et à voir son sens de l'équilibre devenir incertain, lui rendant de plus en plus difficile la tâche de se mouvoir avec adresse. Malheureusement, sa colère, elle, gronde toujours et réclame toujours plus de vengeance. Aveuglé par la rage, Vangva se rend compte, avec un effroi qu'il tente de reléguer dans un coin de son esprit, qu'il se sent enfin prêt. Il veut faire payer cher à ces personnes qui ont tué son amie et tant de ses collègues.

Il est enfin prêt à tirer.

Réapparaissant dans un grand CRAC, il se retrouve nez-à-nez avec un jeune homme à la peau sombre, le canon de son pistolet pointé sur son front. Le doigt sur la détente, il réalise avec effroi qu'il reconnaît ce visage.

Syrgil.



## PARTIE 5

-

## RETOUR À LA MAISON

*Plusieurs jours plus tard.*

Le jour décline doucement. Dans une chambre très austère de la demeure d'Evizelle, assis dans un petit fauteuil qu'il a tiré face à Vangva, Sanjevan dévisage le rouquin longuement, incapable de trouver les mots, de savoir quoi dire. Devant lui, son cadet reste tout autant silencieux, il a le regard fuyant, comme coupable, et le visage fermé et interdit. Ils n'ont pas encore échangé un mot depuis que l'ex-directeur prismien est entré dans la pièce, et depuis de longues minutes maintenant, un silence pesant plane sur eux. La présence d'un grand garde Nevari à leur côté, parfaitement discret et immobile, ne fait d'ailleurs qu'accentuer cette impression de temps suspendu, perturbé uniquement par le feu de cheminé fraîchement ravivé qui crépite et danse par grosses flammes vigoureuses.

Sanjevan n'avait pas encore revu Vangva depuis son retour du front, depuis qu'il est officiellement devenu un déserteur de Prisme après avoir réalisé qu'on l'a fait prendre part à un génocide déguisé. Il n'en avait pas eu le temps, et à vrai dire,

pas complètement l'envie non plus. Il savait exactement dans quel état il retrouverait son cadet, d'autant qu'il avait été tenu au courant de l'évolution de sa situation par Ilyem. Il savait qu'il le reverrait usé et détruit, si pas physiquement, mentalement, et il n'avait jamais été très bon pour trouver les mots pour reconforter quelqu'un. Persuadé qu'il ne serait pas d'une grande aide, il avait préféré œuvrer indirectement pour son bien-être, du mieux qu'il le pouvait, en défendant sa cause auprès des Nevari d'Evizelle. Mais au final... Au final, il avait été contraint d'adhérer aux idées de leur leader pour le bien de sa propre mission, et donc, de soutenir devant toute l'assemblée du conseil l'éventualité de devoir sacrifier Vangva pour la cause commune.

Gêné et déçu de lui-même, il s'était finalement décidé à faire face au jeune soldat. Pas pour jouer le rôle de soutien émotionnel, puisqu'il en est hautement incapable, mais pour être honnête et transparent avec lui, et lui expliquer sans filtre son implication dans les décisions qui pourraient décider de son sort dans un futur très proche, afin de lui éviter de l'apprendre de manière détournée et que ces actions ne passent pour une trahison aux yeux de son cadet.

Mais, aussi noble que puissent être ses intentions... aujourd'hui, face à ce garçon qui a l'air dévasté, il est bien incapable de savoir comment aborder le sujet...

Il observe encore un peu Vangva. « Dévasté », c'est bien le mot... Le jeune homme est pâle, voûté, son visage est creusé de cernes profonds. Ses yeux rougis laissent à penser qu'il ne dort pas, et qu'il doit pleurer souvent, aussi. Il ne tient pas en place sur sa chaise, et malgré le silence pesant, il ne cesse de gigoter, de s'asseoir dans une position, puis une autre, comme animé par une angoisse plus qu'envahissante.

Sanjevan soupire. Il faudra bien qu'il se lance... il se rend compte que leur tête à tête muet pourrait durer encore des heures s'il ne prend aucune initiative lui-même.

Décidé, l'ancien directeur finit par s'éclaircir la gorge et se lever du petit fauteuil qu'il avait installé en face de son cadet.

« On devrait ouvrir un peu la fenêtre. Je ne crois pas que tu aies mis beaucoup les pieds en dehors de cette pièce, depuis ton retour, mmh ? Respirer un peu d'air frais te fera le plus grand bien. »

Il s'exécute aussitôt, sous le regard attentif du garde, dont la surveillance reste actuellement le seul témoignage de la captivité de l'ex-directeur prismien. Vangva ne réagit pas. Soupissant, Sanjevan pose ses deux mains sur l'appui de fenêtre, contemplant le paysage enneigé du dehors. Le froid cinglant lui mord le visage, mais il se surprend à penser que ça lui fait du bien. Plus de bien que de se tenir impuissant face à ce rouquin désespéré, du moins...

À sa grande surprise, un bruit de chaise se fait entendre derrière lui. Vangva s'est levé, et vient se placer à côté de lui, s'appuyant contre le mur en bordure de fenêtre, le regard tourné vers l'extérieur. Sanjevan ne peut s'empêcher d'esquisser un petit sourire, se détournant du paysage pour s'adosser contre le mur à son tour. Il fouille la poche intérieure de son blouson pour en sortir un paquet de tabac, des feuilles, des filtres et un peu d'herbe et dispose ces différents objets sur l'appui de fenêtre, entreprenant de se rouler un joint sans un mot, ignorant royalement le regard désapprobateur du garde nevari, appréciant simplement la proximité du rouquin sans que le silence entre eux ne soit gênant.

À vrai dire, Vangva et lui ont toujours entretenu une

certaine dynamique un peu étrange. Quand ils se sont rencontrés, le pauvre gamin avait récemment perdu sa famille, et l'immense désespoir dans lequel il était plongé agaça au plus haut point le jeune agent que Sanjevan était encore à l'époque. Incapable de ressentir de la compassion pour lui, et obligé d'assurer sa supervision, ils avaient dû passer beaucoup de temps en compagnie de l'autre en refusant de se parler. Peut-être que cette habitude avait fini par les rapprocher, à force. Pourtant, chaque fois que Sanjevan s'était finalement adressé à Vangva à cette époque, ça avait été pour lui dire des choses désagréables à entendre ; malgré tout, le rouquin avait fini par développer un étrange attachement pour son mentor. L'ex-directeur n'avait jamais vraiment compris d'où lui venait cet attrait pour son manque cruel de tact, mais cette étrange admiration que Vangva avait développé petit à petit avait bien fini par briser la glace et par nouer un lien assez solide entre eux.

Il sourit. Repenser au passé lui a fait comme l'effet d'une grosse bouffée de nostalgie pas trop désagréable. Son joint roulé, il se penche à nouveau par la fenêtre pour l'allumer et en tire aussitôt une grande bouffée, enfin prêt à confier ce qu'il a sur le cœur.

« Tu ne trouves pas cette situation absurde ? Le fait qu'on soit là, toi et moi, à regarder ce paysage enchanteur, recueillis et cachés par ceux qu'on nous a toujours appris à détester... Après tout ce qui s'est passé... Après ce que tu as dû vivre là-bas... Parfois, je me demande si tout ça est réel. »

Il tire à nouveau une bouffée de cigarette. Vangva pose son épaule contre le châssis de la fenêtre, le regard toujours résolument tourné vers l'extérieur. Il se décide tout de même à ouvrir enfin la bouche.

« Oui... Toi et moi, on aurait dû être morts depuis longtemps. Et pourtant, on est encore là... »

Sanjevan esquisse un sourire un peu amer. Il n'ose pas en dire plus, encore hésitant quant à l'attitude à adopter face au garçon. Vangva pousse un profond soupir, à moitié affalé contre le bord de la fenêtre, regardant le paysage comme s'il était incapable de soutenir le regard de son interlocuteur. Il frissonne, ce que Sanjevan hésite à interpréter comme un frisson de froid ou comme une vague de stress. Le regard du rouquin est grave, il semble soudain en proie à une série d'angoisses et à nouveau en train de confronter des démons internes.

« Tiens. »

Sanjevan lui tend son joint, le regard soucieux. Étonné, Vangva lève enfin les yeux vers lui, pas tout à fait sûr de savoir comment réagir face à cette invitation.

« Je... je ne sais pas... Je n'ai jamais fumé de ma vie... Et puis, j'ai déjà pris des calmants prismiens, tout à l'heure... »

Sanjevan hausse les épaules.

« Et ça t'a aidé ? »

Absence de réponse.

« C'est comme tu le sens, mais je pense que ça te ferait du bien. Tu ne me sembles pas pour autant franchement détendu. »

Vangva baisse les yeux d'un air coupable, l'air vulnérable. Sans un mot de plus, il finit tout de même par accepter l'invitation et porte la cigarette à sa bouche. La bouffée qu'il tire dessus lui provoque immédiatement une grosse crise de toux, sous le regard amusé de son mentor.

« C'est pas si mal pour un début.

— ... arrête de te moquer de moi...

— Ne te force pas, si tu n'en as pas envie. »

Le rouquin rougit légèrement en fronçant les sourcils, détournant le regard d'un air gêné, toussotant encore un peu.

« Pour être honnête, si, j'ai toujours été curieux... Ce n'était juste pas possible, tu sais bien, un soldat, ça ne fume pas. Mais bon, au point où j'en suis, et puis, vu le peu de temps qu'il me reste à vivre... j'en ai plus grand chose à faire, même de devenir addict. Alors, si ça peut au moins aider un peu, tu sais, pour le stress... »

Il fait une nouvelle tentative, qui se solde à nouveau par une quinte de toux, déjà un peu plus maîtrisée cette fois.

« Dis-moi franchement, Sanji. Est-ce que tu penses que je peux aller mieux ? Je veux dire, compte tenu de ce que j'ai vécu, de ce que j'ai fait... et sachant qu'il ne me reste plus beaucoup de temps... »

Sanjevan détourne aussitôt le regard. Il se sent partagé et pas sûr du tout du parti qu'il est supposé prendre : entre l'honnêteté qu'il a toujours entretenue envers ce garçon, et son rôle de mentor qui se doit de veiller à son bien-être. Il déglutit légèrement, espérant ne pas prendre de mauvaise décision.

« Très honnêtement... Non Vangva, désolé, mais je ne le pense pas. »

Il jette un regard soucieux à son interlocuteur. Étonnamment, ce dernier ne semble pas perturbé le moins du monde par cette réponse. Au contraire, il a l'air complètement impassible et calme alors qu'il regarde à nouveau la forêt environnante, la clope toujours à la main.

« Je vois... Merci, Sanji. Tu es le premier à être réellement honnête avec moi... En fait, moi non plus, je ne pense pas

pouvoir aller mieux... Mais tout le monde persiste à vouloir me faire croire le contraire. J'ai pris part à des choses trop graves... Je pense que ça ne sert à rien de chercher à tout prix à masquer la vérité sous prétexte d'une bienveillance forcée. »

Sanjevan soupire. Il est entièrement d'accord avec Vangva, pourtant, l'entendre dire ça l'attriste. Il se surprend d'ailleurs à penser qu'il a l'impression de reconnaître le pragmatisme qu'il a lui-même inculqué à ce garçon. Est-ce une bonne chose, finalement ? D'un certain côté, il se sentirait presque un peu fier... d'un autre, l'entendre prononcer ces mots autant dénués d'espoir lui serre le cœur.

Il est tout de même soulagé d'entendre que Vangva ne se laisse pas leurrer par des idées d'espoir irréaliste. Ça ne sera que plus facile pour lui d'encaisser ce qu'il s'apprête à lui dire. Prenant une bonne inspiration d'air frais, il se lance finalement :

« Écoute, Vangva. Puisque tu mentionnes le temps qu'il te reste à vivre... je voudrais être entièrement honnête avec toi. Lors de la dernière réunion que nous avons eue avec les chefs d'Evizelle, il a été question de ta vie, et de celle d'Ilyem et de Syel. Certains membres du conseil ont suggéré de vous livrer aux Nevari de l'autre côté de la frontière, et tu sais très bien ce que ça signifie. Ils récupéreront leurs pouvoirs, une fois que vous aurez quitté ce monde. Quant à ma position dans tout ça, et bien... je n'ai pas pu m'opposer à cette suggestion. Il se trouve que je pense moi aussi que c'est une bonne idée, surtout, sachant dans quel état tu es actuellement... »

Étonnamment, un faible sourire vient étirer les lèvres de Vangva. Plus étonnamment encore, il tire enfin une bouffée



correcte sur le joint qui arrive maintenant à la fin de sa vie.

« Je vois. Dis-moi, Sanji... Tu te souviens, au tout début, quand on s'est rencontrés ? »

Hésitant, Sanjevan ne répond pas, pas trop sûr de savoir où veut en venir son cadet. Bien entendu qu'il se souvient : à l'époque, le rouquin était tout juste devenu orphelin, et revenu à la vie en tant que Glitcher. Et il allait vraiment très mal... Vangva n'attend pas pour continuer :

« Ce soir-là, quand tu m'as retrouvé sur le toit de la Tour. Et que je t'ai dit que j'avais l'intention de sauter, mais que je n'arrivais pas à trouver la force de le faire... Je n'ai jamais oublié ce que tu m'as répondu. »

Sanjevan ne se sent pas fier de reparler de cet épisode. Comment oublier cette discussion qu'ils ont eue tous les deux ? Le jeune soldat enchaîne.

« Tu m'as dit de le faire. Tu m'as dit que si je n'avais plus d'espoir de m'en sortir, il valait mieux pour tout le monde que je le fasse. Comme ça, plus personne ne perdrait son temps avec moi. C'était osé, mais je ne pense pas que tu aurais pu me donner meilleur conseil, à vrai dire... Au final, je suis là, je n'ai pas sauté. Parce que j'ai compris qu'il me restait encore de l'espoir, et que je voulais encore prendre le temps de le cultiver. J'ai grandi, et je suis devenu celui que je suis aujourd'hui. Et je n'ai aucun regret de ne pas avoir sauté, loin de là ! J'ai accompli pas mal de choses ces dernières années, j'ai fait des rencontres, j'ai aidé des gens. J'ai également commis d'énormes erreurs, mais ça... c'est comme ça que fonctionne la vie, je suppose... »

Il baisse les yeux, déposant délicatement le mégot éteint sur l'appui de fenêtre.

« En tout cas, je ne regrette pas d'être resté en vie quelques

années de plus. Je crois que j'ai essayé de faire le bien un maximum autour de moi, et que je ne m'en suis pas trop mal sorti. Mais maintenant, les choses sont différentes. Sanji, aujourd'hui, je crois que j'ai envie de sauter. Oui... je veux le faire. »

Il lâche un petit rire, évitant toujours soigneusement le regard de son interlocuteur.

« Bon, pas au sens littéral du terme, je ne vais pas me jeter de cette fenêtre, ça n'aurait aucun sens ! Je suis convaincu que je peux encore me rendre utile avant de partir. Alors, quand tu me dis que me livrer est peut-être la meilleure solution pour tout le monde... ça me fait du bien d'entendre ça. Je suis d'accord avec toi. Je veux offrir ma vie et sauver d'autres vies en le faisant. Je veux que ma chute soit utile à quelqu'un. »

Sanjevan fixe désormais intensément Vangva. Au fond de lui, toute une série d'émotions contradictoires se déchirent les unes les autres, si bien qu'il ne parvient pas à répondre tout de suite. Ça n'a pas de sens... Il est entièrement d'accord avec le raisonnement du rouquin, et il pense que si leurs places avaient été inversées, il aurait probablement tenu le même discours que lui. Pourtant... Pourtant, ça lui fait du mal d'entendre ça. Mais pourquoi ? Pourquoi, pour une fois que quelqu'un partage son point de vue sur les choses, est-ce si difficile à entendre ? Pourquoi a-t-il malgré tout envie de contredire son cadet, de lui faire entrevoir d'autres solutions moins radicales ? Aurait-il lui-même changé ? Ou bien, se serait-il attaché à ce garçon bien plus qu'il ne l'aurait cru ?

Vangva s'appuie à nouveau contre l'armature de la fenêtre. Étrangement, il semble détendu maintenant. Peut-être que le joint a fait effet, ou peut-être que la tournure de la

discussion le satisfait. Ou peut-être les deux...

Il tourne enfin son visage vers l'ex-directeur, l'air beaucoup moins malade.

« Merci, Sanji. Merci de me comprendre, et merci d'avoir été honnête avec moi. Tu n'imagines pas comme ça compte beaucoup pour moi... En retour, je suis prêt à soutenir tes décisions futures tant que je suis encore là. Mais j'ai une condition. S'il-te-plait, il faut absolument que tu sauves les vies de Syel et d'Ilyem. Je vous laisserai faire ce que vous voulez de moi tant qu'ils sont épargnés. »

Sanjevan lui adresse un sourire tout à fait forcé, toujours en proie à une implosion plus trop cohérente de sentiments au fond de lui.

« Je ne peux rien te promettre, Va'. Mais je ferai mon possible pour les sauver, ça, tu peux en être sûr... »

Vangva lui adresse un faible "merci" suivi d'un dernier sourire avant de le perdre aussitôt, plongé à nouveau dans toute une série de pensées négatives. Étrangement, Sanjevan a soudainement la sensation de ne plus le reconnaître : comme si un mur invisible venait d'être érigé entre eux à la conclusion de cette conversation.

« Et merci aussi pour, tu sais... pour l'herbe... je crois que ça m'a fait du bien.

— Haha... je reviendrai fumer avec toi de temps en temps, si tu veux...

— Avec plaisir. »

\*\*\*

Suivi du garde Nevari, à qui il n'adresse même pas un regard, Sanjevan quitte la pièce sans un mot. Une fois arrivé

au tournant du couloir, il s'adosse au mur, le cœur lourd et battant à tout allure. Il ne pensait pas que ça ferait si mal... d'entendre un proche avouer avec le sourire qu'il voudrait mourir... Il croise les bras, pressant contre son torse comme pour essayer de faire taire les battements un peu trop forts à l'intérieur de sa cage thoracique.

« ... Merde... »

Retrouvez les aventures complètes de Vangva et de ses  
compagnons à travers d'autres productions de l'univers

d' **ALERÉIA**

[www.alereia.com](http://www.alereia.com)

# CARNET DE PRISME

Quelques mois se sont écoulés depuis le terrible attentat qui a frappé la Tour de Brissa. Après un combat contre une bête féroce qui a failli lui coûter la vie, Vangva, jeune soldat d'élite de dix-huit ans aux pouvoirs spéciaux, commence enfin à se remettre de ses blessures et de son traumatisme. Mais à peine a-t-il le temps de souffler qu'il est rappelé par l'armée de Prisme pour prendre part à un champ de bataille.

Pour la première fois de sa vie, Vangva doit affronter d'autres humains, une épreuve qu'il se sent incapable de surmonter. Terrifié à l'idée de tirer sur quelqu'un, il se retrouve perdu dans un dilemme moral, tiraillé entre son devoir et ses principes.

Pourra-t-il conserver ses idéaux de paix et d'égalité alors que la vie de ses proches se trouve menacée ?



Une production de l'univers  
d'**ALERÉIA**